



# Le Parti communiste chinois, le Front Uni et les triades : patriotisme, business et crime organisé

**Emmanuel Jourda**

Docteur en science politique (EHESS-CECMC)

*Sociétés politiques comparées*, 47, janvier-avril 2019

ISSN 2429-1714

Editeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Emmanuel Jourda, « Le Parti communiste chinois, le Front Uni et les triades : patriotisme, business et crime organisé », *Sociétés politiques comparées*, 47, janvier/avril 2019, [http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia3\\_n47.pdf](http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia3_n47.pdf)

Durant les années 1980 et 1990, le Parti communiste chinois (PCC) a démarché les Triades de Hongkong et Macao afin d'éviter qu'elles ne troublent les négociations puis les cérémonies de rétrocession de ces colonies. Il les considérait alors comme une menace potentielle, puisque historiquement elles étaient affiliées aux troupes et aux gangsters proches du Kuomintang. Dorénavant, vis-à-vis de Taiwan, le PCC favorise les revendications nationalistes des Hongmen, dont se revendiquent les Triades, et leur activisme politique pour promouvoir l'unité de la « grande Chine » contre l'indigénisation de la République de Chine à Taiwan et la montée de l'identité taiwanaise. Cet article met en lumière l'existence, au cours des quarante dernières années, d'un Front Uni continu envers ces marges de la société, mais dans une problématique qui s'est progressivement inversée au gré de l'étatisation et de la nationalisation du Parti communiste.

**The Chinese Communist Party, the United Front and Triads:  
Patriotism, Business and Organized Crime****Abstract**

The Chinese Communist Party (CCP) engaged actively with Hong Kong and Macau Triads during the 1980s and 1990s, in order to ensure that they would not disrupt the negotiation process and the festivities for the handover of these colonial territories to China. The CCP considered triads as a potential threat, owing to their former links with the Nationalist Party troops and nationalist gangsters. Since then however, to counter the indigenization of the Republic of China on Taiwan and the rise of Taiwanese identity and in order to promote the unity of a "greater China", the CCP has encouraged the nationalist stance of Hongmen networks, to which the Triads belong, as well as their political activism. This case highlights the reality of a United Front policy that has been ongoing over the last forty years, towards these social margins, yet in a perspective that has gradually reversed as a consequence of a paradigmatic shift that reflects the CCP's own political transformation.

**Mots clés**

Front Uni ; groupes-relais minjian ; Hong Kong ; Hongmen ; Macao ; nationalisme ; Parti communiste chinois ; Taiwan ; Triades ; Zhigongdang.

**Keywords**

Chinese Communist Party; Hong Kong; Hongmen; Macau; minjian transmission-groups; nationalism; Taiwan; Triads; United Front; Zhigongdang.

En 2014, des petits groupes criminels malmènent des étudiants hongkongais durant les manifestations d'Occupy Central. Trois ans plus tard, à Taiwan, des individus liés à la criminalité locale et à des partis réunificationnistes s'en prennent à des députés hongkongais démocrates de passage dans l'île, puis à des étudiants insulaires manifestant contre la tenue d'événements culturels en lien avec la Chine continentale. Les victimes qualifient souvent ces faits d'actes de « Front Uni » (*tongyi zhanxian* 统一战线), laissant entendre qu'elles y voient la main du Parti communiste chinois (PCC). Cette accusation, rarement étayée lors de son énonciation, est néanmoins récurrente. La notion, approximative, retient donc l'attention mais doit être déconstruite pour être transformée en champ d'analyse politique.

Les activistes, démocrates et indépendantistes hongkongais et taiwanais, qui s'opposent à la posture autoritaire et à la revendication irrédentiste<sup>1</sup> du PCC, mais qui ne s'intéressent pas à ses problématiques dogmatiques internes et à son histoire, ont tendance à ne voir dans l'appellation « tongzhan » (统战) – abréviation de Front Uni – que le néologisme traduisible par « la bataille de la réunification ». Ce biais réduit la notion à un terme générique applicable à tous les actes soutenant les prétentions chinoises sur Hong Kong, Macao et Taiwan : lobbying, intimidation, voie de fait, rétorsion... menés par le Parti ou ses affidés. Or la notion, dans une perspective plus large, signale surtout l'étonnante longévité d'un outil révolutionnaire.

Le Komintern a exporté le « Front Uni » en Chine dans les années 1920 afin d'y créer une alliance entre la « bourgeoisie nationale », incarnée par le Parti nationaliste (Kuomintang – KMT) et le jeune PCC. Ce rapprochement a été chaotique, marqué de ruptures violentes et de réconciliations contrariées, notamment face à la menace japonaise durant la Seconde guerre mondiale et jusqu'à la guerre civile qui s'est conclue, en 1949, par la victoire de Mao Zedong (毛泽东) sur le continent chinois et la fuite de Chiang Kai-shek (Jiang Jieshi 蔣介石) à Taiwan. En 1949, le Front Uni a servi de cadre constituant pour faire de la République populaire de Chine (RPC) un régime politique à vocation nationale et non pas purement communiste. Le concept a ensuite été balayé par les différentes utopies maoïstes des années 1950-1960 et est devenu un vestige mal défini de l'âge révolutionnaire. Détaché de ce temps révolu, son emploi n'est souvent caractérisé par les observateurs de la RPC que comme un synonyme chinois de lobbying ou de soft power.

Les clés de compréhension de son usage actuel par le PCC relèvent pourtant bien de sa fonction dogmatique. Plus qu'un concept, le Front Uni représente un cadre d'action validé par l'histoire. Sorte de « dispense idéologique », il autorise le PCC, durant une grande partie du xx<sup>e</sup> siècle, à nouer des alliances temporaires avec des ennemis du communisme pour lui permettre de s'imposer dans un territoire lorsque les conditions ne sont pas réunies pour y faire la révolution. L'abandon de la perspective révolutionnaire par le Parti n'a cependant pas signifié un renoncement à cet outil. Le Front Uni est réactivé dès le début des années 1980, sous une forme « patriotique » (*aiguo zhuyi* 爱国主义), afin de transcender son aspect trop « révolutionnaire ». Grâce à cette transformation sémantique, le PCC peut se projeter vers tout ce qui lui est autre, pourvu qu'il soit « patriotique », c'est-à-dire qu'il défende ou accepte le socialisme, l'unité du pays et/ou la domination du Parti communiste. Le Front Uni, conçu pour prendre le pouvoir à l'intérieur d'un horizon révolutionnaire, devient ainsi l'un des instruments par lequel le PCC sort de sa culture révolutionnaire et propulse ses ambitions régaliennes dans ce proche extérieur que sont les territoires de Hong Kong, Macao et Taiwan.

Le Front Uni n'est donc pas un simple label historiquement daté ou une acrimonie relativement indéfinie ; et ne peut être compris dans son ampleur politique s'il est limité au sens que lui donnent les victimes d'exactions ; même si la problématique réunificationniste en constitue aujourd'hui un axe de première importance. C'est désormais un concept opératoire souple, adaptable aux ambitions et aux contraintes du PCC au gré de sa reconfiguration postrévolutionnaire. De ce fait, pour la période

---

<sup>1</sup> Mengin, 2013, 12-13.

contemporaine, le Front Uni représente une notion analytique permettant de décoder et de mettre en cohérence des données éparées plus ou moins liées au Parti, et d'en faire des marqueurs tangibles de ses mutations<sup>2</sup>. Ces marqueurs se révèlent dans l'organisation même du dispositif qui l'incarne, en propre<sup>3</sup> ou de manière accessoire<sup>4</sup>, ainsi qu'au travers de ses actions, aussi informelles soient-elles, ou de leur réception par les « cibles » (*duxiang* 对象) dites de Front Uni : ceux qu'il s'agit de démarcher pour les rallier à la cause pékinoise, ou tout du moins pour acheter leur neutralité<sup>5</sup>. Schématiquement ces « cibles » se déclinent en deux grandes catégories : celles d'un Front Uni par le « haut », structures politiques et personnalités de premier plan non communistes, et celles d'un Front Uni par le « bas », tout type d'individus ou organisations sociales considérés de rang inférieur<sup>6</sup>. Le croisement de ces paramètres, structurels et factuels, offre une perspective permettant de décrypter de manière fine des données souvent négligées, hétérogènes et en apparence peu pertinentes prises isolément.

Les gangsters de Hong Kong et Macao, dits « triades », relèvent de ces « cibles » de Front Uni depuis le tournant des années 1980. Leur ancrage à Hong Kong, là où le projet irrédentiste du PCC prend forme au-delà des discours, avec l'approche de la fin du bail emphytéotique qui lie une partie du territoire aux Britanniques, en fait, à double titre, l'un des interlocuteurs incontournables pour y assurer la stabilité locale : en tant que bas-fonds, ces structures criminelles ressortent du « Front Uni par le bas » ; de par leur assise financière ou politique, leurs responsables relèvent du « Front Uni par le haut ». Si, à l'époque, la compromission affichée entre les triades et le PCC retient l'attention des médias par son côté sulfureux, sa mise en perspective reste insuffisamment étayée. Afin de pallier cet angle mort des recherches sur le monde chinois, cet article déconstruira le discours factuel connu et le complètera, dans la mesure du possible, afin de faire ressortir les lignes de forces qui sous-tendent ce rapprochement. Les sources disponibles étant rares, tant du côté des triades qui agissent le plus souvent hors-la-loi, que du pouvoir chinois, elles seront complétées par le recours à des supports atypiques, lorsqu'ils seront eux-mêmes estampillés par leurs auteurs comme étant porteurs d'un message politique sous-jacent, tels les films de genre. L'ensemble permettra de reconstituer et de dater avec précision, malgré les zones d'ombre persistantes, les relations complexes et fluctuantes que le PCC entretient avec les triades au cours des deux décennies qui ont précédé les rétrocessions de Hong Kong et de Macao.

L'analyse de l'action de Front Uni qui ressort de cette époque servira à appréhender les modalités d'un travail analogue vis-à-vis de Taiwan, toujours afin de préparer la réunification, moyennant des aménagements liés à l'évolution du PCC et à son adaptation face aux spécificités démocratiques insulaires. Sous Deng Xiaoping (邓小平<sup>7</sup>), le Parti louvoyait prudemment entre une sortie contrariée du maoïsme, une altérité hongkongaise non maîtrisée et des négociations chaotiques avec le Royaume Uni. Avec Jiang Zemin (江泽民<sup>8</sup>), le PCC étatisé a assumé son autoritarisme régaliennement rognant chaque jour un peu plus la formule « un pays, deux systèmes » (*yi guo liang zhi* 一国两制), telle qu'elle avait été présentée pour Hong Kong afin de rassurer l'opinion publique internationale. À compter de Hu Jintao (胡锦涛<sup>9</sup>),

<sup>2</sup> Jourda, 2012.

<sup>3</sup> A savoir, le Département de travail de Front Uni, le DTFU (*Zhonggong tongyi zhanxian guozuo bumen* 中共中央统一战线工作部门), la Conférence consultative politique du peuple chinois, la CPPCC (*Zhongguo renmin zhengzhi xieshang huiyi* 中国人民政治协商会议) et ses déclinaisons locales, les huit partis démocratiques (*ba ge minzhudang* 八个民主党) soumis à l'autorité du PCC.

<sup>4</sup> Toute structure en lien avec le Parti-État, en fonction de son champ de compétence et selon les impératifs du moment (représentation politique officielle, syndicats, Ligue de la jeunesse...).

<sup>5</sup> La notion de « cibles », dans le cas présent, n'est donc pas applicable à ceux qui refusent de se soumettre à la stratégie de la main tendue voulue par le PCC ; même s'ils sont potentiellement victimes des actions de ceux qui sont les « cibles » consentantes de la stratégie de Front Uni.

<sup>6</sup> Van Slyke et Lyman, 1967, 10-47; Armstrong, 1977, 22-24.

<sup>7</sup> De 1978 à 1992, même si Deng semble prendre ses distances avec l'action politique de premier plan en 1989.

<sup>8</sup> Secrétaire général du PCC de 1989 à 2002 et président de la République populaire de 1993 à 2003.

<sup>9</sup> Secrétaire général du PCC de 2002 à 2012 et président de la République populaire de 2003 à 2013.

le Parti, nationalisé, se revendique de tout l'héritage de l'histoire chinoise et donc des deux révolutions du xx<sup>e</sup> siècle, non seulement la révolution communiste de 1949 mais aussi la révolution nationaliste de 1911, s'arrogeant progressivement l'étendard du nationalisme au nom du roman national qu'il veut incarner. Depuis 2012, avec Xi Jinping (习近平<sup>10</sup>), le nationalisme expansionniste supplante désormais de manière ostentatoire le patriotisme des années 1980-1990, qui était une sorte de main tendue du plus petit dénominateur commun envers les forces non communistes de la nation chinoise, notamment les ennemis – nationalistes – de la guerre civile. D'autre part, le légalisme, affiché depuis Hu Jintao et amplifié par Xi Jinping, empêche, à la différence de l'époque de Jiang Zemin, le Parti de s'adresser directement aux gangsters, qui font désormais l'objet de campagnes judiciaires de grande ampleur – type « frapper fort » (*yanda* 严打) –, et de favoriser de manière décomplexée les investissements douteux et la corruption sur le Continent. Enfin, les modes de résolution des rétrocessions de Hong Kong et de Macao sont inexistantes à Taiwan. La réintégration de ces deux territoires a été décidée aux termes de déclarations conjointes avec les Britanniques et les Portugais respectivement, alors qu'à Taiwan une réunification pacifique ne peut dépendre que de l'assentiment des Taiwanais dans un cadre démocratique<sup>11</sup>. Malgré ces différences majeures, la démarche de Front Uni est toujours d'actualité pour deux raisons. La première est d'ordre symbolique : le Front Uni reste sur le plan dogmatique et historique *l'arme magique* (*fabao* 法宝) qui permet soit de triompher « pacifiquement » soit de préparer la *lutte armée* (*wuzhuang douzheng* 武装斗争). La seconde est plus factuelle : Taiwan étant inclus dans le même arc irrédentiste que Hong Kong et Macao, le Parti est incité à y projeter tout l'éventail de moyens déjà éprouvés en apparence, quelle qu'en ait été leur pertinence à l'époque.

L'ensemble de ces différences fait du Front Uni appliqué à Taiwan un processus adapté à l'espace politique insulaire et aux ambitions transnationales du PCC. L'enjeu n'est plus de s'adresser, comme à Hong Kong et à Macao, à des gangsters pour marchander leur inaction, mais cette fois de démarcher et de renforcer des groupes sociaux faisant fonction de structures-relais au sein de la « sphère du peuple » (*minjian* 民间)<sup>12</sup>, en tant qu'acteurs civiques autonomes pouvant contrer ou phagocyter une partie du débat public au niveau local et au sein de la diaspora<sup>13</sup>. Or, en raison de la longue histoire sociale et politique chinoise, les triades, une partie de la diaspora d'Asie du Sud-Est et d'Amérique, ainsi que des groupuscules qui évoluent dans l'ombre de l'armée nationaliste repliée à Taiwan en 1949 se revendiquent d'une identité commune : l'ensemble *Hongmen* (洪門), anciennement qualifié de « société secrète ». C'est cet agrégat hétérogène qui est désormais ciblé dans une même logique, au nom d'une tradition partagée incluse dans l'histoire et le mythe révolutionnaires chinois<sup>14</sup>. À une condition toutefois, que ces factions et leurs membres à l'image sulfureuse puissent uniformément afficher leur légalité, à titre individuel et collectif, pour exister en tant qu'activistes légitimistes défenseurs de la « grande Chine »<sup>15</sup>.

Cette mutation du Front Uni appliquée à Taiwan est encore moins étudiée que la période précédente. Il n'existe par conséquent quasiment pas de littérature scientifique sur le sujet. Plusieurs difficultés

<sup>10</sup> Secrétaire général du PCC depuis 2012 et président de la République populaire depuis 2013.

<sup>11</sup> Le PCC revendique une réunification pacifique tout en se préparant à un conflit armé. L'actuel développement de l'armée populaire de libération se fait notamment dans cette optique.

<sup>12</sup> La notion de *minjian* en RPC « associe, de manière ambiguë deux dimensions : l'une est d'ordre administratif et désigne les activités « non officielles » s'exerçant en dehors des organes de l'État-parti, ce qui ne signifie pas en dehors de leur contrôle ; l'autre est de nature plus sociologique et renvoie aux couches sociales plus modestes de la population ». C'est cette perspective continentale qui est retenue ici, en raison de la problématique de Front Uni qu'elle recouvre. Cf. Billioud et Thoraval, 2014, 19.

<sup>13</sup> La stratégie de marginalisation de la voix taiwanaise sur la scène internationale se décline également via les diasporas. L'outre-mer, considéré par le PCC comme un grand tout, est censé faire entendre une revendication territoriale – exprimée par des groupes sociaux supposés représentatifs – démocratique, unitaire et numériquement supérieure à celles des électeurs insulaires. L'exercice a sa pertinence en termes de propagande globale, mais trouve ses limites dans son manque d'influence face au suffrage local des urnes.

<sup>14</sup> Jourda, à paraître.

<sup>15</sup> Définie conformément à l'imaginaire politique chinois construit à partir de l'histoire dynastique sédimentée et de la révolution nationale. Le développement de cette perspective dépasse les limites de cet article.

heuristiques expliquent cette carence : les « cibles » se révèlent être désormais des acteurs socio-politiques autonomes et non plus de simples factotums violents. Elles produisent en propre un discours qui n'apparaît pas forcément comme étant lié à une stratégie pilotée depuis Pékin. Leur impact local est souvent négligeable, tant leurs membres n'ont pas de réelle visibilité dans la vie politique *mainstream*. Leur discours n'est souvent pas perçu comme ayant une portée analytique pertinente, tant il est stéréotypé et monocorde. Leurs réseaux étant répartis sur plusieurs pays, leur détection et suivi s'avèrent des plus aléatoires. De ce fait, la collecte des sources sur lesquelles s'appuie la seconde partie de cet article, a été menée de façon très empirique, dans une logique relativement exploratoire. Tout type de supports qui étayent et contextualisent des faits ou des agissements ont été pris en compte, notamment sur internet (médias traditionnels, blogs, tabloïds, réseaux sociaux, youtube...)<sup>16</sup>, au seul critère de leur pertinence factuelle – qu'il s'agira de contextualiser. Le recours à ce type de sources est assumé tant le sujet est en friche. S'en passer ne permettrait pas de définir l'espace analytique qui se dessine grâce à la confrontation des visions produites par les victimes d'exactions, les déclarations des cibles de Front Uni et les postures du PCC. Ne pas nourrir les faces de ce kaléidoscope par les données factuelles disponibles, au prétexte d'un manque de recherches scientifiques sur ce thème et sur ses acteurs, nuirait à la constitution d'une recherche originale qui trace, hors des sentiers battus, les contours d'un des aspects les plus mal connus des mécanismes socio-politiques en jeu autour de l'irrédentisme chinois.

Par son analyse des mutations du PCC réalisée à travers son rapport aux marges de la société dans le cadre d'une problématique territoriale et nationale qu'il ne maîtrise pas pleinement, cet article constitue également une contribution à la thématique des relations entre « mafia » et « politique ». L'approche diachronique choisie permet de mettre en évidence la complexité de cette interaction, qui se révèle bien plus fluide et composite que l'imagerie habituelle ne le laisse entendre. La présente historicisation, limitée à un cas très précis, souligne en effet l'importance de la contingence et des rapports de force entre ces deux pôles violents dans des moments historiques charnières, telles que les périodes postrévolutionnaires. La trajectoire chinoise souligne des lignes de démarcation entre le légal et l'illégal à la fois floues et structurantes, autour d'un État en formation, tant dans ses moyens d'action institutionnels, notamment régaliens qui doivent se substituer aux leviers révolutionnaires, que dans l'autoreprésentation de sa fonction hégémonique, et non plus totalitaire, nationale. Ce faisant, cet article contribue également à mener une critique implicite des travaux ou approches qui réifient les « mafia » en montrant la complexité et la pluralité des significations que ces organisations peuvent prendre au cours du temps, en fonction des événements ou des rapports de force au sein de la société.

### **LES ANNÉES 1980 : LE PCC FACE AUX INCERTITUDES DE LA RÉTROCESSION DE HONG KONG**

Malgré de nombreuses idées reçues, le fait que le PCC identifie les triades, dès le début de la préparation de la rétrocession de Hong Kong, comme « cibles » du travail de Front Uni ne va pas de soi. Sauf si l'on veut bien considérer que, dans les années 1980, alors que le Parti affiche encore une culture révolutionnaire, sa démarche consiste à « amadouer » (*lalong* 拉拢) à tout va des individus et des corps sociopolitiques qui, par principe, ne partagent pas l'idéologie communiste. C'est le cas des triades, de par leur nature et leur histoire.

<sup>16</sup> Les blogs et autres réseaux sociaux permettent, à ce stade, de compenser un manque d'entretiens, puisqu'ils expriment les opinions et les prises de position des cibles de Front Uni, qui se considèrent désormais comme des activistes sociopolitiques. Leur étude diachronique permet de dépasser les aléas d'entrevues potentiellement difficiles à obtenir, voire marquées par un risque réel de langue de bois ou de dénégations, en raison du présent sujet qui peut être qualifié de sensible par certains. La somme des sources ouvertes découverte dans le cadre de la présente recherche démontre la pertinence de la démarche.

## Les triades, le Kuomintang et le PCC

L'appellation de triades est apparue sous la plume coloniale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Européens font face, dans les comptoirs anglais et hollandais de Hong Kong, de Malaisie et d'Indonésie, à des structures violentes au sein des diasporas chinoises – des « confréries jurées » – qu'ils ne parviennent ni à comprendre ni à réguler.

À l'origine, le terme est au singulier. La Triade désignait une entité particulière, la *Société du ciel et de la terre* (*tiandihui* 天地會)<sup>17</sup> qui a été étudiée à compter des années 1820 à travers le prisme de la trinité chrétienne mâtinée de franc-maçonnerie. Le fonctionnement de cette structure reposait sur une solidarité mystique, la « famille Hong » (*Hongmen* 洪門), recréant un lien fraternel entre des individus qui « ne portent pas le même nom de famille » (*yixing xiongdi* 異姓兄弟). Elle n'était qu'une construction sociale temporaire, croissant ou décroissant au gré de son activité, de la mobilité de ses membres et des vicissitudes auxquelles elle faisait face. Elle s'est fractionnée, recomposée sous diverses appellations reprenant l'idée ternaire – la *Société des trois unions* (*sanhehui* 三合會) ou encore la *Société des trois points* (*sandianhui* 三點會).

Entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, l'idée générique d'un triadisme mystique et social se transforme, sous l'impulsion britannique, pour désigner des groupes criminels. La Triade devient *les triades*, une myriade d'entités aux relations très lâches se réclamant des *Hongmen* ; et *Hongmen* le synonyme de triades pour les spécialistes de la criminalité organisée du Shanghai des années 1930<sup>18</sup> et du Hong Kong des années 1950<sup>19</sup>. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les colonies britanniques d'Asie adoptent des lois anti-triades. La plus emblématique d'entre elles, « The Societies Ordinance Cap 151 », produit de cette histoire, est prise à Hong Kong en 1949<sup>20</sup>. Elle caractérise pénalement l'appartenance aux triades par toutes sortes de preuves : déclarations, revendication des pères fondateurs légendaires, récitation de poèmes initiatiques et autres rites liés aux mythes *Hongmen*.

Sur le plan de l'imaginaire politique, une cinquantaine d'années plus tôt, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'appui de mouvements sociaux violents, dont faisaient partie les structures se revendiquant des *Hongmen*, était activement recherché par les révolutionnaires nationalistes chinois qui tentaient de renverser la dynastie Qing. Parmi eux, Sun Yat-sen (孫中山) et Tao Chengzhang (陶成章)<sup>21</sup>. Peu leur importait que ce fussent des entités rattachées aux *Hongmen*, outre-mer notamment, ou des structures liées à la *Société des aînés et des anciens* (*Gelaohui* 哥老會), comme au Sichuan, au Hunan ou au Zhejiang, l'objectif était de s'approprier leur force combative et/ou de capter leurs ressources financières pour mener à bien la révolte anti-Mandchous. Pour parvenir à leurs fins, ces activistes de la révolution, bien avant l'historien Eric Hobsbawm, transforment ces « bandits<sup>22</sup> » en « primitifs de la révolte<sup>23</sup> » en leur « inventant une tradition<sup>24</sup> », pour en faire les détenteurs de l'esprit national révolutionnaire. L'exercice sera réitéré par le Parti nationaliste pour faire face à la menace japonaise, dans les années 1930-1940. La démarche confortera leur imaginaire nationaliste au service de l'État défenseur de l'intégrité territoriale du pays<sup>25</sup>.

Sur le plan factuel, durant la guerre civile qui ne dit pas son nom entre le PCC et le KMT, les deux camps tentent d'instrumentaliser ces structures sociales violentes. En 1927, le KMT de Chiang Kai-shek

<sup>17</sup> Cf. Milne, 1826, 240-250 ; Schlegel, 1866.

<sup>18</sup> Cf. Martin, 1996, 20-21, 101 et 187-188.

<sup>19</sup> Cf. Morgan, 1960, 83-86.

<sup>20</sup> Cf. Kwok et Wing, 2013, 74-94.

<sup>21</sup> Cf. Duara, 1995, 115-146.

<sup>22</sup> Hobsbawm, 2008.

<sup>23</sup> Hobsbawm, 2012.

<sup>24</sup> Hobsbawm et Ranger, 1983.

<sup>25</sup> Jourda, à paraître.

s'allie avec l'une d'elle, la Bande verte (*Qingbang* 青幫) pour éliminer le Parti communiste qui avait tenté de soulever Shanghai à partir des syndicats ouvriers. Cette convergence ouvre des perspectives institutionnelles de première importance, puisqu'elle permet l'instauration effective du pouvoir nationaliste à Nankin. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que la déroute du KMT se profile, des soldats de l'armée nationaliste cherchent à fédérer différentes marges de la société sous couvert d'organiser la résistance anticommuniste. L'exemple le plus frappant est la création, en 1946-1947 dans le Guangdong, de la *Hongfashan* (洪發山), organisation se déclarant liée aux Hongmen, par le général Kot Siu-wong (Ge Zhaohuang 葛肇煌), pour son propre compte. Une fois émigrée à Hong Kong, la Hongfashan se transforme progressivement en mouvance criminelle fractionnée, plus connue sous le nom de 14K. Au fil des décennies, les réseaux nationalistes, réfugiés en Thaïlande et en Birmanie, se spécialisent dans le trafic, notamment celui de l'héroïne en provenance du Triangle d'or, pour financer, entre autre, la lutte anticommuniste.

Sur le plan idéologique, durant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, les triades ne sont guère poreuses aux idées communistes, en raison de leurs liens avec le KMT et de leur fonction prédatrice. À Hong Kong et dans les anciennes colonies d'Asie du Sud-Est, elles ne se révèlent que dans la rubrique criminelle locale. En Chine, le PCC a certes ponctuellement cherché à gagner certaines sociétés secrètes à sa cause durant la guerre civile<sup>26</sup>. Mais une fois au pouvoir, et sur le plan institutionnel cette fois, le PCC les a rapidement pourchassées. La seule excroissance Hongmen à échapper à la répression est le *Zhigongdang* (致公党<sup>27</sup>), né des structures diasporiques Hongmen durant la période républicaine ; il est devenu l'un des huit partis démocratiques, que le PCC révolutionnaire tolère au nom du Front Uni. À Taiwan, la loi martiale imposée par le KMT de 1949 à 1987 interdit toute existence publique de la société civile. Les Hongmen et assimilés perdurent alors dans l'ombre de l'armée nationaliste, dans un clair-obscur mal connu.

La stratégie de Front Uni envers ces « cibles » au service de la rétrocession de Hong Kong, Macao et la réunification avec Taiwan, se construira et se recomposera sur cette base historique au gré des besoins du PCC.

### **Des triades « patriotes » au service de la stabilité sociale et de la prospérité**

À la fin des années 1970, alors que Deng Xiaoping envisage de sortir la RPC de l'ornière maoïste, les Britanniques veulent obtenir une reconduction du bail de leur colonie afin d'y garantir leurs investissements<sup>28</sup>. Les Chinois la refusent par principe, par anti-impérialisme ; ce sera la rétrocession. En revanche, ils n'ont, semble-t-il, pas réfléchi à ses modalités pratiques. Le défi consiste à combiner le retour de Hong Kong sous souveraineté chinoise, voire à terme la réunification de la « Grande Chine », d'une part, avec la politique de réformes et d'ouverture lancée par Deng Xiaoping, d'autre part. Il convient donc de préserver le modèle économique de la colonie britannique pour attirer sur le Continent les investisseurs hongkongais et taiwanais, et plus généralement les capitaux étrangers<sup>29</sup>. Or le régime chinois fait peur tant aux investisseurs hongkongais qu'étrangers. Les émeutes à Macao en 1966 et à Hong Kong en 1967, menées par des Gardes rouges locaux, sont encore dans les mémoires.

<sup>26</sup> En particulier, la Société des aînés et des anciens, dont Zhu De, l'un des principaux généraux de l'Armée rouge, était membre. Cf. Schram, 1966, 1-13.

<sup>27</sup> Le *Zhigongdang* est parfois traduit par Parti de l'aspiration à la justice ou Parti pour l'intérêt public. En raison de cette variation conséquente, il est choisi de ne pas le traduire dans cet article. Il en sera de même pour toute entité ayant un nom dont la traduction n'a pas été stabilisée.

<sup>28</sup> Le bail de 99 ans ne portait que sur la zone dite des « Nouveaux Territoires » et non pas sur l'intégralité de la colonie. Face au refus chinois de renouveler ce bail, Londres n'a pas cherché à dissocier les Nouveaux Territoires de l'île de Victoria et de la péninsule de Kowloon, bien que le bail de Kowloon fût perpétuel.

<sup>29</sup> Mengin, 2013, 22-24 et 149-164.

La préparation de la rétrocession est confiée à la branche hongkongaise de l'agence de presse *Chine nouvelle* (*Xinhua* 新华). Sans être à proprement parler une structure de Front Uni, elle remplit ce rôle à Hongkong<sup>30</sup>. Au sein de l'agence, deux personnages joueront un rôle déterminant : Wong Man Fong (Huang Wenfang 黃文放), Cantonais, qui est affecté à Xinhua à Hong Kong de 1949 à 1992 ; et Xu Jiatur (许家屯) qui y est nommé en juillet 1983 pour en prendre la direction.

On leur doit des témoignages de premier ordre sur les préparatifs de la rétrocession. En 1997, Wong Man Fong a donné des conférences publiées en anglais sous le titre *China's Resumption of Sovereignty over Hong Kong*<sup>31</sup>. Il y dit sans ambiguïté que le PCC a démarché, dans les années 1980, les triades pour préparer la rétrocession. Froidement pragmatique, il ne qualifie pas son action de Front Uni. Toutefois, il utilise le vocabulaire qui s'y rattache : « transformer les «forces négatives» en «forces positives» ». Quant à Xu Jiatur, il a relaté, en chinois, son expérience, sous le titre *Les souvenirs hongkongais de Xu Jiatur*<sup>32</sup>, après avoir été évincé de la direction de la branche hongkongaise de l'agence Xinhua en 1990. Il y décrit Hong Kong comme un enjeu stratégique de Front Uni. Le PCC, en position de faiblesse dans la colonie, doit amadouer la population locale et les hommes d'affaires hongkongais pro-britanniques, tout en évitant que les communistes locaux se saisissent de l'occasion pour engager la révolution et que les réseaux KMT s'emploient à empêcher toute normalisation politique. Xu Jiatur semble devoir inventer au quotidien des solutions pragmatiques alors qu'aucune stratégie n'a été définie sur la façon de procéder à Hong Kong. À lui de protéger la stabilité sociale et économique de la colonie, tout en se préservant des luttes d'appareil qui se déroulent au sommet du PCC à Pékin<sup>33</sup>.

Schématiquement, Xu Jiatur représente un Front Uni par le haut, ouvert, tandis que Wong Man Fong incarne un Front Uni par le bas, dans l'ombre. Le manque de considération que chacun porte à l'autre laisse supposer qu'ils s'ignorent voire, par moments, s'opposent. Wong Man Fong justifie les démarches qu'il entreprend auprès des triades par les leçons apprises de l'histoire : en 1927, le PCC a essuyé un échec cuisant à Shanghai face à un KMT allié à la Bande verte de Du Yueheng (杜月笙). En revanche, le travail effectué par Zhou Enlai (周恩来) envers Du a permis la prise de Shanghai en 1949, en évitant le chaos. Il s'agit donc pour Wong Man Fong d'un rapport purement utilitariste, afin de conjurer tout risque de troubles sociaux. Il a lui-même recouru ponctuellement aux services de nervis locaux, en 1976, pour sécuriser les cérémonies d'hommage aux défunts Zhou Enlai et Mao Zedong que Xinhua a organisées à Hongkong<sup>34</sup>, puisqu'il ne semblait pas en mesure d'espérer un soutien actif de la police britannique et ne pouvait bénéficier d'un service d'ordre en propre autorisé à être présent sur la voie publique coloniale aux abords du lieu des cérémonies.

En décembre 1981, Deng Xiaoping, face aux exigences du Royaume Uni, charge Liao Chengzhi (廖承志), la grande figure du Front Uni pour l'outre-mer, de proposer une solution concrète pour l'avenir de Hong Kong ; il a trois mois pour la mettre au point<sup>35</sup>. Au premier semestre 1982, des délégations hongkongaises viennent à Pékin. Deng Xiaoping leur mentionne que beaucoup de membres des triades, la majorité même, sont « bons »<sup>36</sup>. Cette déclaration ouvre un axe de travail qui prend forme en juillet 1982, lorsque Wong Man Fong est interrogé par Liao Chengzhi sur les « groupes criminels »

<sup>30</sup> Xinhua n'est pas à directement une structure de Front Uni, mais cette agence quasi gouvernementale a rempli la fonction de représentation officielle de la RPC un peu partout dans le monde durant la Guerre froide. Ce statut de représentation infra-diplomatique était alors considéré comme faisant partie de la stratégie de Front Uni internationale, puisqu'elle permettait une implantation du PCC et un possible dialogue informel avec les acteurs locaux dans des pays non communistes. Xinhua à Hong Kong est ainsi le vestige de cette pratique des années 1950-1970, dans cette enclave coloniale, elle-même vestige des guerres de l'Opium.

<sup>31</sup> Wong, 1997.

<sup>32</sup> Xu, 1993.

<sup>33</sup> Jourda, 2017.

<sup>34</sup> Wong, 1997, 131-134.

<sup>35</sup> Ibid., 17.

<sup>36</sup> Bonnin, 1993, 4.

(*banghui* 幫會) hongkongais, leur « capacité » (*liliang de qingkuang* 力量的情況) et leurs « inclinations politiques » (*zhengzhi qingxiang* 政治傾向). Liao lui demande d'établir des contacts avec leurs membres afin que « leur allégeance soit obtenue » (*zhengqu tamen zhengzhi zhuanxiang* 爭取他們政治轉向) ; « tout du moins » (*zuishao* 最少) qu'ils « ne s'opposent pas ni ne brisent » (*bu fandui he bu pohuai* 不反對和不破壞) la stabilité et la prospérité<sup>37</sup>. Wong Man Fong, qui ne connaît pas de « dirigeants de haut rang » (*cengci bu gao* 層次不高)<sup>38</sup> dans le monde criminel hongkongais, met plus d'un an pour établir le contact<sup>39</sup>, ce qui souligne l'absence de véritables liens préexistants à cette demande.

Pendant que Pékin et Londres poursuivent leurs négociations, le PCC institue un Front Uni tournant définitivement le dos à la révolution, en y intégrant le capitalisme chinois d'outre-mer<sup>40</sup>. Tout est désormais en place pour que, à compter de juillet 1983, Xu Jiatur, nouvellement arrivé à Hong Kong, pratique une politique d'ouverture. S'assurer de la neutralité des réseaux du KMT est, pour lui, primordial, alors que les tensions diplomatiques entre Pékin et Londres font vaciller la bourse. Deng Xiaoping réitère en septembre 1983 et juin 1984 son appel aux triades<sup>41</sup>. C'est l'époque où Wong Man Fong commence à rencontrer leurs chefs. Il leur demande de se contrôler et de ne pas mettre en danger l'équilibre du modèle local<sup>42</sup>. Ses interlocuteurs de la 14K et de la *Wo On Lok* (*He'anle* 和安樂), également dénommée *Shui Fong* (*Shuifang* 水房), font rapidement allégeance, en échange d'une non-ingérence de Pékin dans leurs affaires<sup>43</sup>. Wong Man Fong rédige sur la question un rapport confidentiel, transmis à Deng Xiaoping par Xu Jiatur<sup>44</sup>.

En septembre 1984, l'ébauche de la Sino-British Joint Declaration trace le futur de Hong Kong, en actant que rien ne changera après 1997. La formule « un pays, deux systèmes » s'impose. Rapidement cependant les négociations sur la déclinaison concrète de la rétrocession se tendent. Les Britanniques pourraient utiliser le moindre trouble à l'ordre public contre la partie chinoise. Le 3 octobre, Deng Xiaoping renouvelle, devant des délégations de Hong Kong et de Macao, ses appréciations positives sur les triades, tout en mettant en avant l'autonomie dont Hong Kong jouira. Pour intégrer les triades dans la grande histoire chinoise en train de s'écrire, Deng souligne leur appartenance à la « descendance des empereurs mythiques Shennong et Huangdi » (*Yan Huang zisun* 炎黃子孫). Il réitère ce message à la télévision<sup>45</sup>. À nouveau, ce discours peut être considéré comme programmatique<sup>46</sup>. Cette hypothèse est corroborée par le fait que, à la fin de 1984, Xu Jiatur rencontre les dirigeants de la triade *Sun Yee On* (*Xinyi'an* 新義安)<sup>47</sup>, à qui il promet la possibilité de faire fructifier leurs affaires en échange de la stabilité hongkongaise<sup>48</sup>.

En décembre, la Joint Declaration est ratifiée. Dès lors, le Front Uni par le haut s'impose pour construire les futures institutions. Malgré quelques à-coups, l'idée d'un retour dans le giron chinois selon le schéma « un pays, deux systèmes » prend racine dans l'opinion hongkongaise<sup>49</sup>. La question des triades est

<sup>37</sup> Wong, 1997, 135.

<sup>38</sup> Ibid, 135.

<sup>39</sup> Ibid, 136.

<sup>40</sup> La diaspora intéresse Deng Xiaoping à un double titre : cette communauté forme une composante de la nation chinoise fracturée par le totalitarisme communiste et représente un interlocuteur potentiellement sensible aux arguments patriotiques pour investir en RPC.

<sup>41</sup> Cf. Dannen, F. (1997) « Partners in crime », *The New Republic*, 14 juin.

<sup>42</sup> Wong, 1997, 136.

<sup>43</sup> Cf. Vines, F. (1997) « Triads and China do Hong Kong deal », *Independent*, 11 mai.

<sup>44</sup> Wong 1997, 136.

<sup>45</sup> Ibid., 136-137.

<sup>46</sup> Ibid., 85.

<sup>47</sup> Cf. Vines, F. (1997) « Triads and China do Hong Kong deal », *Independent*, 11 mai.

<sup>48</sup> Dannen, F. (1997) « Partners in crime », *The New Republic*, 14 juin.

<sup>49</sup> Sans toutefois empêcher une forte émigration de Hongkongais.

moins d'actualité : il n'est plus besoin de les courtiser, la paix sociale a été achetée contre la poursuite de leurs affaires en Chine.

Le recours aux triades semble donc avoir été un mode opératoire à portée de main du PCC, lorsque celui-ci fut pris de court par son impréparation et sa difficulté à concevoir la gestion de la rétrocession de Hong Kong. À l'époque, le Parti communiste cherchait, en tâtonnant, à sortir de la révolution maoïste pour mieux se réappropriier l'héritage institutionnel maoïste. Cette réappropriation a pu être opérée via l'appareil idéologique hérité de toute l'histoire de la révolution communiste. C'est ainsi que le Front Uni, dogme révolutionnaire permettant de retarder le moment révolutionnaire sans donner l'impression de le perdre de vue, a été réactivé. Le Front Uni a été décliné à toutes les composantes non communistes de la société chinoise, y compris ses bas-fonds urbains dans les marches de l'empire, en raison de l'héritage mémoriel de la guerre civile. Le référentiel du Shanghai de 1927, qui avait permis au KMT de contenir l'élan du PCC en rompant le Front Uni et en s'alliant avec les gangsters, a eu un effet miroir sur le Hong Kong des années 1980. La problématique, réelle ou supposée, des triades, historiquement affiliées au Parti et à l'armée nationalistes s'est ainsi rajoutée à la somme des incertitudes que devait surmonter le PCC dans la colonie britannique.

Il est donc envisageable de considérer que la démarche de Deng Xiaoping et Liao Chengzhi, déclinée par Wong Man Fong et Xu Jiatur, n'avait à l'origine qu'une perspective purement tactique, effectuée en partie à l'aveugle. À cette époque, le PCC n'avait à offrir, à moindre frais, aux triades comme à tous ses anciens ennemis de classe, qu'une reconnaissance *a priori* de leur « patriotisme » couplée aux opportunités attendues liées à l'ouverture des zones économiques spéciales, dans un contexte où la RPC cherchait frénétiquement à attirer des fonds en Chine via Hong Kong. Les triades ont ainsi été introduites dans le jeu du PCC, en tant que menace à circonscrire par le marchandage, mais pas en tant qu'acteurs politiques. La démarche a permis toutefois d'en faire un levier disponible pour relever les défis à venir du Parti communiste pour concrétiser sa politique irrédentiste.

### LES ANNÉES 1990 : RÉPRESSION ET NÉGOCIATION

L'histoire du Front Uni envers les triades aurait pu en rester là si la répression du mouvement démocratique de 1989 sur le Continent n'avait brutalement brisé l'image réformiste et consensuelle que le PCC tentait de se donner. La violence exercée à l'encontre des manifestants de la place Tian'anmen bouleverse la colonie anglaise. Les temps ont néanmoins changé : Deng Xiaoping voulait faire accepter le retour de Hong Kong en Chine alors que le PCC louvoyait pour sortir de la révolution. Il revient à Jiang Zemin, qui engage la transformation autoritaire du PCC en un Parti-État, de réussir la rétrocession. S'ouvre une nouvelle phase du travail de Front Uni envers les triades : l'emploi de la force régaliennne alterne, voire se marie, avec le pragmatisme intéressé. La démarche de Front Uni sera désormais ostensiblement portée par le ministère de la Sécurité publique (*gong'anbu* 公安部) et son ministre Tao Siju (陶驷驹).

Après juin 1989, des personnalités politiques, médiatiques et religieuses de Hong Kong s'appuient sur des réseaux ayant des relais en Chine et l'expérience du franchissement illégal de la frontière pour exfiltrer des contestataires<sup>50</sup>. Se met ainsi en place l'opération « Yellow Bird » (*huangque xingdong* 黃雀行動)<sup>51</sup>. Elle repose notamment sur Wong Choong Ying (Huang Junyuan 黃俊原), dit Wong Chun (黃俊), un chef de la triade Sun Yee On<sup>52</sup>, et Chan Tat-ching (Chen Dazheng 陳達鉦), un commerçant

<sup>50</sup> Cf. Bougon, F. (2016) « En Chine, la fascinante opération "Yellow Bird" », *Le Monde*, 2 juin ; Vines, S. (1997) « Time for the Yellow Bird of Hong Kong to fly », *Independent*, 10 mai.

<sup>51</sup> Anderlini, J. (2014) « Tiananmen Square : the long shadow », *Financial Times*, 1<sup>er</sup> juin ; de Changy, F. (2014) « Après Tiananmen, l'opération "Yellowbird" pour faire évader les dissidents », *Le Monde*, 4 juin.

<sup>52</sup> Wing, 2010, 858-859.

contrebandier ayant des accointances dans les bas-fonds<sup>53</sup>. Pour remédier à cette alliance atypique, entre démocrates et trafiquants, et empêcher que Hong Kong ne devienne une base subversive, le Parti marie la négociation à la répression<sup>54</sup>. Après l'arrestation en Chine de deux de ses hommes, Chan Tat-ching pactise avec Pékin pour leur libération contre l'arrêt de ses activités. Progressivement, le PCC obtient ainsi en 1990 le désengagement des gangsters<sup>55</sup>.

### Collusions au nom de l'intérêt national

L'année 1992 marque la reprise en main du PCC par Jiang Zemin. Grâce au voyage dans le Sud de Deng Xiaoping, il peut intensifier la réforme économique, notamment dans la province limitrophe de Hong Kong, le Guangdong. Sur le plan international, la négociation se durcit avec les Britanniques qui cherchent à léguer un héritage démocratique dans la colonie avant leur départ.

Les prises de position chinoises reflètent la complexité de la situation alors que l'échéance de la rétrocession devient palpable. En mars, Fang Bao (方苞), haut cadre du Guangdong, déplore la recrudescence de la violence et de la corruption dans la province en raison de l'infiltration des triades hongkongaises. Qiao Shi (乔石), candidat malheureux à la tête du PCC face à Jiang Zemin en 1989, lui fait écho en déclarant que les triades ne seront jamais tolérées en RPC<sup>56</sup>. Il est contredit, peu après, par le ministre de la Sécurité publique, Tao Siju, qui indique, comme Deng Xiaoping au début des années 1980, qu'il maintiendra des contacts avec les membres des triades s'ils œuvrent pour la prospérité de Hong Kong ; et qu'à ce titre ils pourront investir légalement en Chine. Localement, on craint que la rétrocession ne signifie un blanc-seing pour les triades après 1997<sup>57</sup>.

La famille dominante de la triade Sun Yee On se lance dans des projets d'investissement dans la zone économique spéciale de Shenzhen. Les fils de son fondateur, Heung Chin (Xiang Qian 向前), établissent des liens avec des hauts cadres du PCC au Guangdong. En 1991, l'un de ces derniers se rend à Hong Kong pour assister à la fête d'anniversaire de Heung Wah Yim (Xiang Huayan 向華炎)<sup>58</sup>. En 1992, Charles Heung Wah-Keung (Xiang Huaqiang 向華強) et Jimmy Heung Wah-Shing (Xiang Huasheng 向華勝) se retrouvent dans la colonie en conflit avec de nouveaux venus du Continent. Bien implantés dans l'industrie cinématographique, ils voient leurs acteurs contraints de jouer dans des productions cinématographiques financées par des membres du *Grand cercle* (*daquanbang* 大圈幫), autrement appelés les *Big circle boys* (*daquanzai / Tai Huen Chai* 大圈仔)<sup>59</sup>. Cette nébuleuse criminelle continentale, remarquée pour sa violence, a rapidement pris son autonomie après avoir servi de factotum aux triades hongkongaises<sup>60</sup>. Les Heung organisent des manifestations à Hong Kong contre cette concurrence violente qui trouble l'ordre public dans la colonie et nuit à la prospérité de

<sup>53</sup> Buckley, C. (2014) « A “modern-day knight” who helped fleeing Tiananmen activists », *The New York Times*, 6 juin, <https://www.nytimes.com/2014/06/07/world/asia/a-modern-day-knight-who-helped-fleeing-tiananmen-activists.html> (consulté le 16 mars 2019).

<sup>54</sup> Wing, 2010, 858-859.

<sup>55</sup> Buckley, C. (2014) « A “modern-day knight” who helped fleeing Tiananmen activists », *The New York Times*, 6 juin.

<sup>56</sup> Cf. Cheng et Kwong, 1992, 141 ; Wing, 2010, 858-859.

<sup>57</sup> Cf. Dobson, C. (1992) « Police enraged by “patriotic” triad claims », *South China Morning Post*, 5 avril.

<sup>58</sup> Meyer, E. (1995) « En cinq ans, la triade Sun Yee On a augmenté ses effectifs de 58%. La pieuvre des triades redresse la tête à Hong Kong », *Le Soir*, 16 novembre.

<sup>59</sup> Cette dénomination repose sur le fait que durant la révolution culturelle des camps d'internement dans le Guangdong avaient été utilisés contre nombre de Gardes rouges. La répartition territoriale de ces camps formant un cercle, des anciens prisonniers ont utilisé cette forme géographique comme signe d'appartenance.

<sup>60</sup> C'est cette autonomisation et les conflits de territoire qui en découlent qui expliquent, en partie, l'augmentation en 1991-1992 de la violence criminelle à Hong Kong.

l'industrie cinématographique<sup>61</sup>. Ils se rapprochent également de Ye Xuanping (叶选平), vice-président de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC), l'instance politique suprême du dispositif de Front Uni, qui œuvre pour la propagande de la « grande Chine »<sup>62</sup>.

Autant Pékin souffle le chaud auprès des triades hongkongaises, autant il souffle le froid avec les Britanniques. Le PCC reproche à ces derniers leur incapacité à maintenir l'ordre public dans la colonie et à juguler les troubles que provoquent les triades en Chine. Le Parti joue à front renversé de l'argument de la sécurité qu'il craignait voir invoqué contre lui dans les années 1980. En mars 1993, Li Peng (李鹏) déclare que la lutte contre le crime est difficile en Chine. Peu après, le ministre de la Sécurité publique, Tao Siju, avance que la contrebande d'armes vers la RPC est un problème qui ne peut être résolu que par la coopération internationale ; coopération bloquée par les Britanniques en raison de l'impossible conciliation autour des termes de la rétrocession de Hongkong<sup>63</sup>.

Le 8 avril 1993, alors que les tensions diplomatiques sont au plus haut, le ministre de la Sécurité publique, Tao Siju, réitère qu'il est possible de s'unir avec les triades, à condition qu'elles préservent la stabilité et la prospérité de Hongkong<sup>64</sup>. C'est à cette époque qu'ouvre à Pékin une boîte de nuit luxueuse, le Top Ten, dont il est un associé aux côtés de Charles Heung Wah-Keung, de la Sun Yee On. En août 1993, les frères Heung ouvrent un studio de cinéma à Shenzhen à l'inauguration duquel assiste le vice-président de la CCPPC Ye Xuanping, dont le fils, Ye Xinlong, est installé depuis 1992 à Hong Kong. Ce dernier deviendra l'associé de Charles Heung dans une société hongkongaise d'investissement. Ces relations troubles se déclinent à Shanghai, où des membres de l'Armée populaire de libération tiennent des boîtes de nuit avec la Sun Yee On, tandis que leurs homologues du ministère de la Sécurité publique exploitent des maisons closes réputées<sup>65</sup>.

L'ère Jiang Zemin, celle de l'autoritarisme pragmatique, est une époque aux lignes troubles entre le légal et l'illégal. Le communisme maoïste avait mis fin en RPC aux collusions entre le KMT et les gangsters. L'étatisme capitaliste de Jiang Zemin a des relents du Shanghai de l'époque républicaine. La similitude doit toutefois être relativisée. Le KMT des années 1920-1930, en position de faiblesse dans une Chine chaotique, avait besoin de s'appuyer sur la Bande verte, les Hongmen ou les Gelaohui. Le PCC des années 1990, souverain, instaure un Front Uni décomplexé dans lequel les triades hongkongaises négocient leur soumission politique autour d'intérêts pécuniaires partagés. À la différence de l'époque républicaine, le parti au pouvoir fixe les règles de l'alliance, portées par les forces répressives régaliennes, en échange d'un bénéfice matériel mutuel.

### **La fin de la politique de la main tendue**

Si des membres de triades empruntent le chemin que parcourent les Heung de la Sun Yee On, d'autres s'en écartent et entrent dans une course à la violence pour contrôler leurs niches criminelles. Deux figures de la 14K, qui deviendront des cibles de Front Uni dans les années 2010, illustrent ces mouvements contraires. Le premier est le Hongkongais Siu Yuk Shing (Xiao Xucheng 蕭旭成), dit Siu Wah (Xiao Hua 蕭華) ; il investit dans l'immobilier à Shenzhen. Le second, le Macanais Wan Kuok-koi (Yin Guoju 尹國駒), dit « Dent cassée » (Bang-a koi / Beng Yaju 崩牙駒), affronte sur son territoire des Hongkongais de la 14K, de la Sun Yee On, de la Shui Fong et du Grand cercle qui tentent de s'implanter dans les casinos et le monde de la nuit. Ces luttes prennent la forme de meurtres, parfois perpétrés

<sup>61</sup> Leung, J. (1992) « Boycott of triad-linked films urged? », *South China Morning Post*, 21 mai.

<sup>62</sup> Bonnin, 1993, 5.

<sup>63</sup> *South China Morning Post* (1993) « Criminal syndicates still pose problem? », 17 mars.

<sup>64</sup> Dannen, F. (1997) « Partners in crime », *The New Republic*, 14 juin ; Song Chi 宋遲, (1993) « Hong yu hei 紅與黑 (“Red and black”) », *Kaifang 開放 (Open Magazine)*, avril, 6-7.

<sup>65</sup> Dannen, F. (1997) « Partners in crime », *The New Republic*, 14 juin.

par des mitraillages en pleine rue. Les kidnappings se multiplient, les victimes sont retenues en RPC. Néanmoins, la démarche de Front Uni reste d'actualité, tout en étant plus feutrée. D'après Chan Wai-Man (Chen Huimin 陳惠敏), star de cinéma, des arts martiaux et membre de la 14K de Hong Kong, les forces de l'ordre chinoises<sup>66</sup> rassemblent, en 1996, les chefs triadiques pour leur rappeler qu'ils sont tous des patriotes, et qu'à ce titre il est souhaité qu'ils ne troublent pas la réunification de la patrie<sup>67</sup>.

Cette ouverture n'a rien de définitif. La politique de la main tendue qu'a pratiquée le PCC envers les triades a transformé ces « groupes de stabilité » en menace incontrôlée pesant sur l'ordre public. Wong Man Fong, en mai 1997, mentionne que la démarche est purement politique et n'aura aucun impact sur le système répressif local. Il ajoute qu'à l'issue du processus de rétrocession elle doit être repensée et réduite dans sa portée<sup>68</sup>. En juillet 1997, la cérémonie de rétrocession de Hong Kong se déroule sans encombre. Le PCC, en position de force, envoie des officiers de renseignement à Macao pour y cibler des groupes criminels<sup>69</sup>. Dent cassée est appréhendé à Macao en mai 1998. Des auteurs de crimes commis à Hong Kong, réfugiés en RPC, sont condamnés, quelle que soit leur origine (continentale ou hongkongaise), suivant la loi chinoise<sup>70</sup>. Toute l'année 1999, la lutte contre le crime organisé s'intensifie tant sur le Continent qu'à Hong Kong et Macao. Symboliquement, la fin de la politique de la main tendue se clôt, le 23 novembre 1999, avec la condamnation à Macao de Dent cassée à quinze ans de prison. Le 19 décembre à minuit, la colonie portugaise passe sous souveraineté chinoise. L'Armée populaire de libération se déploie autour de Macao. Les médias célèbrent la réussite de l'opération en indiquant, suivant les propos de Jiang Zemin, que la prochaine étape sera Taiwan<sup>71</sup>.

De nombreuses zones d'ombre demeurent autour de la politique que le PCC a menée envers les triades. À tout le moins, on peut dire qu'elle a accompagné le processus de rétrocession durant deux décennies. Cette histoire dépasse de beaucoup celle d'un PCC corrompu dont les membres auraient été guidés par la satisfaction de leur seul intérêt personnel. Les mutations du Front Uni au service d'un irrédentisme anticolonial illustrent les transformations du Parti. Dans les années 1980, Xinhua, structure infra-diplomatique, promouvait prudemment le retour de la Chine dans la colonie britannique ; il s'agissait de pratiquer une politique d'influence dans une situation de faiblesse. Les années 1990 sont celles d'un Front Uni ouvertement porté par l'État chinois ; l'enjeu est d'achever la rétrocession programmée. Durant toute la période, l'objectif politique de renforcer le PCC supplante toute interrogation juridique ou morale quant au statut criminel des cibles et à celui du ministère de la Sécurité publique, chargé de lutter contre le crime. Le seul impératif est de garantir la stabilité du processus de rétrocession. Autant les voies extra-légales ont été privilégiées pour mettre en œuvre le Front Uni, autant la loi a été utilisée pour exercer une répression régaliennne sur les cibles qui ont continué de troubler l'ordre public, laquelle est devenue un élément de négociation.

Une chose est sûre cette politique, en leur facilitant l'accès à l'économie chinoise, a modifié la physionomie des triades hongkongaises. Pour être autorisées à faire partie des investisseurs légaux en

<sup>66</sup> Dans la littérature factuelle étudiée, les Hongkongais décrivent souvent les services chinois par le terme imprécis « sécurité nationale » (guo'an 國安), qui entretient une confusion entre le ministère de la Sécurité publique (gong'an 公安), les services de police, et le ministère de la Sécurité d'État (guo'anbu 国安部), les services spéciaux. Face à l'imprécision de la formule, et les occurrences relevées dans le présent article (cf. *infra*), il a été choisi de la traduire, faute de mieux, par la notion générique « forces de l'ordre », qui évoque davantage la police.

<sup>67</sup> « 14K jiaofu bingshi linzhong dingning mensheng “zhengzhi gaowei, wo bu canhe” 14K教父病逝臨終叮嚀門生政治高危，我不摻和” » [Avant de mourir le parrain de la 14K a dit à ses disciples « la politique c'est dangereux, je ne m'y risque pas »], *RFI*, 18 mars 2016.

<sup>68</sup> Wong, 1997, 138-139.

<sup>69</sup> Lo, 2005, 207-224.

<sup>70</sup> Le Hongkongais Cheung Tze-keung (Zhang Ziqiang 張子強), dit « Big Spender » (dafuhao 大富豪), spécialisé dans le kidnapping, est arrêté au Guangdong en août 1998. Il est le premier Hongkongais poursuivi et jugé en Chine pour des actes en grande partie perpétrés à Hong Kong. Il est exécuté en décembre 1999. Wong et Herrmann-Leturmi, 1999, 43-56.

<sup>71</sup> Puel, C. (1999) « Bataille de choc pour Macao chinoise », *Libération*, 21 décembre.

RPC, elles ont dû afficher leur « patriotisme ». Durant les années 1980 la notion, extrêmement vague, semble n'avoir désigné qu'un engagement à ne pas troubler l'ordre public local en échange, semble-t-il, d'un pudique laissez-faire autour de leurs trafics en Chine. Durant la décennie suivante, elle signifierait une allégeance plus effective au PCC ; au nom d'un marchandage prosaïque et cynique clairement assumé, élargi à tout le spectre capitaliste du boom économique chinois. En raison de ce double enjeu, politique et marchand, le pacte est davantage devenu normatif : il ne s'agit plus d'exprimer un simple accord de principe, mais de donner des gages quant à sa mise en œuvre. C'est en tout cas ce que l'on peut inférer du diptyque du cinéaste hongkongais Johnnie To (Du Qifeng 杜琪峰), *Election*<sup>72</sup> de 2005-2006. Sous couvert de film de genre, il décrit comment les gangsters hongkongais sont autorisés à pénétrer l'économie légale du Guangdong<sup>73</sup>. Le second volet porte un sous-titre inspirant : « Le plus précieux, c'est l'harmonie » (*yi he wei gui* 以和為貴)<sup>74</sup>. Cette harmonie prend la forme d'un marché qu'un cadre du ministère de la Sécurité publique du Guangdong propose à un chef de triade qui veut devenir un honnête et riche homme d'affaires en RPC. Ce personnage reprend alors à son compte les déclarations de Tao Siju sur le patriotisme des triades, en indiquant que le terme a pour corollaire la nécessité de remporter les élections internes à sa famille criminelle à Hong Kong, sous peine de ne pouvoir investir légalement en Chine. L'objectif vise à évincer les gangsters hongkongais les plus dangereux et incontrôlables, en sous-traitant cette charge à l'impétrant sur le territoire hongkongais. Le ministère n'a besoin que de l'allégeance du prochain élu et de son engagement à agir en ce sens, le résultat du vote étant assuré par le soutien des nombreux autres cadres mafieux qui ont déjà fait acte de soumission à la police chinoise.

On trouve ponctuellement trace de la formule *yi he wei gui*, dans les écrits de Front Uni<sup>75</sup>, notamment dans les passages sur le KMT. D'un point de vue interprétatif, elle caractérise les modalités de son action<sup>76</sup> : le principe (*gui* 規), homophone de « précieux » (貴), est la paix ou l'harmonie ; il est le préalable à toute reconnaissance politique et économique. Ceux qui sont en mesure d'intégrer/de synthétiser (*zonghe* 综合) leur univers et d'incarner la somme des forces réconciliées (*he* 和) peuvent bénéficier d'un cadre juridique favorable à leurs investissements en RPC. Cette déconstruction donne non seulement sens à l'action envers les triades de Hong Kong dans les années 1980 et 1990, mais elle peut également servir de cadre analytique pour appréhender les mutations du Front Uni à Taiwan par un PCC qui se revendique dorénavant ouvertement d'un irrédentisme légitimiste au nom de toute l'histoire de la Chine.

Les années Jiang Zemin font du Front Uni envers les gangsters un levier opératoire assumé, dans un contexte amoral au service de la transformation autoritaire du Parti en puissance régaliennement décomplexée. La main tendue envers les triades ne peut toutefois être résumée comme n'étant que le fruit de la corruption du pouvoir chinois. Cette pratique menée par le sommet de l'État paraît n'être que l'avatar extrême du pragmatisme à marche forcée qui a permis à Jiang Zemin de s'imposer et de relancer le PCC à l'issue de la crise de Tian'anmen. Dans ce cas précis, comme pour le reste de sa stratégie au

<sup>72</sup> Le titre du diptyque en chinois n'est pas *Election* mais *gangsters/triades* (*heishehui* 黑社會).

<sup>73</sup> Cf. Codelli, L. et H. Niogret (2007) « Entretien avec Johnnie To, "Un sujet très sensible, totalement caché" », *Positif*, 551, janvier, 33-38.

<sup>74</sup> Afin d'éviter un message politique trop explicite, la double lecture du film se superpose à celle de la légende historique des triades qui servirait de trame narrative au film. Dans le préambule, une voix off explique qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les triades étaient extrêmement fragmentées et se nuisaient mutuellement. Afin d'y remédier et se réguler, elles se sont constituées en organisations qui affichent, dans leur dénomination structurelle, leur ambition d'une « harmonie » (*he* 和). On retrouve effectivement cette caractéristique dans le nom de nombreuses triades : *Wo Hop To* (*hehetu* 和合圖), *Wo Shing Wo* (*heshenghe* 和勝和), *Wo On Lok*...

<sup>75</sup> Zhao, 1998, 246.

<sup>76</sup> Je remercie Isabelle Thireau pour ses clés de compréhension de la formule *yi he wei gui*. Leur application au présent contexte relève toutefois de ma seule responsabilité.

sein de l'appareil, il semble qu'il lui « suffise que » (*zhiyao* 只要)<sup>77</sup> l'enjeu en vaille la peine pour qu'un marchandage puisse se mettre en place.

Comme précédemment, les triades restent au rang de factotums à canaliser pour contrôler l'ordre public. Toutefois, le cadre de cette main tendue évolue : sous Deng Xiaoping, il s'agissait d'une négociation infra-étatique aux nombreuses inconnues. Dorénavant, c'est l'État-Parti qui en fixe les règles. Si le Front Uni reste le cadre dogmatique qui permet au Parti de poursuivre les tractations initiées durant la décennie précédente, c'est désormais le pouvoir régalien qui détermine les modalités de leur application et en sanctionne les abus par la loi. La démarche conforte leur fonction de « cible » à disposition pour relever les défis auxquels devra faire face le Parti communiste pour prolonger, dans le détroit de Formose, son ambition irrédentiste. Deng Xiaoping a institué le partenariat avec les triades dans la perspective de sa politique de réformes et d'ouverture, territoriale et économique, par le dogme et l'histoire révolutionnaires. Jiang Zemin l'a institutionnalisé par l'État. La section suivante de cet article s'attache à analyser une variation de ce thème à l'aune de la nationalisation du PCC.

### LE PARTI-ÉTAT-NATION FACE À L'ALTÉRITÉ DÉMOCRATIQUE TAIWANAISE

Dans les années 1980 et 1990, la politique concrète de Front Uni envers les triades n'inclut pas Taiwan, bien que la transformation économique de la RPC se double indubitablement d'une perspective politique ambitieuse et revancharde ; mettre fin de la guerre civile et donc préparer l'éventualité de la grande réunification<sup>78</sup>. Le laboratoire de la réforme décliné à Hong Kong produit néanmoins des effets similaires sur les gangsters taiwanais. En 1989, Zhang Zhen (張真), bandit de Taipei réfugié sur le Continent, exfiltre un ami artiste qui craint la répression après le mouvement de Tian'anmen. Il cesse son activité après que le Département de Travail de Front Uni lui obtient, le 7 novembre 1989, une carte d'identité délivrée à Pékin car il se révèle être un « compatriote patriote » (*aiguo tongbao* 爱国同胞)<sup>79</sup>.

Il faut attendre la conjonction de deux facteurs non connectés, de chaque côté du détroit de Formose, pour que le PCC prolonge et adapte pour Taiwan la politique de Front Uni appliquée à Hong Kong. En 2000 sur le Continent, Jiang Zemin énonce le concept des *Trois représentations* (*san ge daibiao* 三个代表), qui inclut dans et autour du Parti toutes les composantes sociales chinoises qui servent le développement du pays et l'autodésignation du PCC en tant qu'avant-garde de la nation en mouvement. Le PCC rompt ainsi avec sa domination totalitaire, qui niait la diversité nationale, et la remplace par un hégémonisme qui englobe toute la richesse de la société chinoise qui le reconnaît comme politiquement légitime. Dans le cas qui nous intéresse ici, les Trois représentations permettent notamment la prise en compte institutionnelle des investisseurs « patriotes ».

La même année à Taiwan, le Parti démocrate progressiste (*Minjindang* 民進黨) conquiert le pouvoir exécutif par les urnes. Cette première alternance politique insulaire bouleverse toutes les habitudes issues de la guerre civile et de la Guerre froide entre le PCC et le KMT. La relation contrariée, mais rassurante, qu'entretenaient ces deux frères ennemis de la révolution est perturbée par l'arrivée de ce nouvel acteur politique, qui ne partage ni leur histoire et ni leur mythe de la « grande Chine ». Ses ambitions indépendantistes, qui ne s'expriment que contre les institutions héritées du KMT, froissent la RPC en fissurant le front commun, mais complexe, autour de l'idée de l'unité de la Chine incluant Taiwan. De plus, l'ascension du Parti démocrate progressiste par le vote introduit l'électeur insulaire

<sup>77</sup> Jourda, 2012, 122.

<sup>78</sup> Mengin, 2013, 22-24 et 149-164.

<sup>79</sup> Wang, 2002, 209, citant une interview du *Zhongguo shibao* 中國時報.

dans le débat en tant que nouvelle inconnue, puisque les espaces politiques autour du détroit de Formose n'étaient jusque-là pas impactés par les aléas démocratiques, ou tout du moins semblaient pouvoir être maintenus en l'état par les méthodes autoritaires classiques<sup>80</sup>.

Cette évolution crée un axe de convergence entre les mondes du KMT et du PCC, au nom de leurs valeurs partagées, puisées dans un passé aplani qu'ils ont écrit en opposition mais ensemble, face à cette contingence. Le Parti communiste intensifie dès lors sa politique de Front Uni par le haut, envers les cadres du KMT, contre le nouvel ennemi de premier plan que représente le Parti démocrate progressiste. Dans le même temps, la fragilisation du KMT par l'émergence citoyenne, qu'il a lui-même favorisée en réformant les institutions de la République de Chine à Taiwan, autorise une frange de l'électorat nationaliste à revendiquer l'expression en propre de sa voix politique, en dehors de l'appareil du Parti-État hérité de Sun Yat-sen, mais au nom de cet héritage. Les Hongmen et assimilés, qui se disent les détenteurs civiques de l'esprit nationaliste<sup>81</sup>, deviennent de nouvelles « cibles » de Front Uni par le bas qui prendrait désormais en compte l'inconnue que représente l'électeur insulaire. Dans cette nouvelle configuration, ces marges sociales deviennent des marges politiques que le PCC a tout intérêt à accompagner et à valoriser dans leur revendication politico-identitaire, afin de produire un discours alternatif structuré face à la croissance de l'identité taiwanaise portée par le vote. L'enjeu cette fois est bien différent de celui des triades hongkongaises, qui n'étaient perçues qu'en tant que menace sociale qu'il fallait réfréner, dans un contexte non démocratique. Toutefois l'ensemble forme un grand tout, aussi hétérogène soit-il, puisque les triades sont une composante historique des Hongmen. C'est donc la nébuleuse Hongmen, y compris les triades, qui devient une « cible » transnationale de Front Uni, à la condition qu'elle se fédère et démontre sa respectabilité politique, afin qu'elle puisse agir et peser dans le débat politique contre l'indépendance de Taiwan.

### La World Hongmen Union

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, avec la levée de la loi martiale à Taiwan, des entités comme les Hongmen ou la Bande verte, bien implantées dans les cercles militaristes du KMT, ont le droit d'exister au grand jour. Les multiples sous-groupes des Hongmen profitent de cette *légalisation* (*hefahua* 合法化) pour se réactiver, en tant qu'*organisations sociales* (*shetuan* 社團), voire se transformer en micropartis. Ceux des Hongmen se présentent comme les légataires de la Société du ciel et de la terre, la Tiandihui, en mettent en avant son rôle dans la révolution de 1911 ; manière de prendre des distances avec l'image de gangsters associée aux triades<sup>82</sup>. Cette évolution reste néanmoins limitée à un microcosme vieillissant composé de militaires à la retraite de l'armée nationaliste.

Cette politisation va prendre forme, à compter de 1999, avec la nomination de Liu Huijin (劉會進)<sup>83</sup> à la tête de la *Wushengshan* (五聖山) – une entité créée dans les années 1930 à partir de cinq sous-groupes Hongmen à Shanghai pour contrer l'influence que gagnait la Bande verte grâce à l'entregent de Du Yuesheng auprès du KMT<sup>84</sup>. Le choc de l'élection de l'indépendantiste Chen Shui-bian (陳水扁) à la présidence en 2000 pousse Liu à vouloir fédérer les Hongmen<sup>85</sup>. À la même époque, un Front Uni par le haut initié par Pékin envers les adversaires nationalistes de premier plan de Chen vise à les

<sup>80</sup> En 1995-1996, la perspective de la première élection présidentielle au suffrage universel direct à Taiwan et la probable victoire du président KMT sortant Lee Teng-hui (李登輝) qui affichait des positions de plus en plus indépendantistes avaient conduit la RPC à lancer des manœuvres militaires et des tirs de missiles dans le détroit de Formose. L'effet fut contreproductif : Lee fut élu et l'opinion publique insulaire, notamment la jeunesse, prit conscience de la menace militaire chinoise.

<sup>81</sup> Jourda, à paraître.

<sup>82</sup> Cf. Liu, 2004, 270.

<sup>83</sup> Né en 1949 dans les Pescadores (Penghu 澎湖), il intègre la Hongmen en 1978. Il y fait carrière dans l'ombre d'officiers supérieurs de l'armée nationaliste. Liu Huijin devient, en 1982, le responsable de la Wushengshan de Kaohsiung.

<sup>84</sup> Cf. Martin, 1996, 187-188.

<sup>85</sup> Liu, 2004, 170.

amadouer et les faire venir en Chine. Ce Front Uni par le haut reconnaît pleinement la nouvelle donne insulaire puisqu'une démarche similaire est également entreprise envers des figures locales du Parti démocrate progressiste. L'approche est couplée à des mesures d'intimidation envers des activistes indépendantistes médiatiques supposés irréductibles au charme pékinois. Le tout vise à fractionner le camp indépendantiste et à structurer l'opposition<sup>86</sup>.

La victoire répétée de l'indigénisation politique de la République de Chine à Taiwan – Chen Shui-bian est réélu en 2004 – conduit le KMT, son président Lien Chan en particulier, à se rapprocher du PCC et à se rendre sur le continent chinois. À la fin de 2004, Liu Huijin publie un livre programme intitulé *Témoin des 330 ans des Hongmen*. Son projet s'incarne dans la *World Hongmen Union - WHU (Zhonghua quanqiu Hongmen lianmeng 中華全球洪門聯盟)*. Son objectif est de faire face à une *société de plus en plus chaotique (shehui de luanxiang 社會的亂象)* pour les *vétérans (laobing 老兵)*<sup>87</sup>, en transformant les groupes Hongmen en *structures d'intérêt public (gongyi zuzhi 公益組織)* qui, en tant que *groupes patriotes de la sphère du peuple (minjian aiguo tuanti 民間愛國團體)* œuvreront pour la stabilité sociale, le développement national et, donc, la *réunification pacifique (heping tongyi 和平統一)*<sup>88</sup>.

En 2008, le KMT revient au pouvoir avec l'élection de Ma Ying-jeou (馬英九) qui met aussitôt en œuvre une politique de rapprochement avec Pékin. Le contexte semble idéal pour l'ascension politique des Hongmen. Leur projet transnational de se fédérer en mouvance patriotique et « citoyenne » à partir de Taiwan, où ils sont légaux, ne peut toutefois prendre corps que si toutes les entités du réseau ont également un statut juridique reconnu. Entre 2010 et 2013, la Malaysia Hong Men Association (Persatuan Kebajikan Hoong Men Malaysia) effectue des démarches pour devenir une structure légale, en écho à la ligne prônée par la WHU<sup>89</sup>. À la même époque, les Hongmen et la Bande verte de Taiwan affichent régulièrement leur amitié et leur proximité structurelle et idéologique, pour ne pas dire leur réconciliation.

En 2012, l'essor de la WHU coïncide avec la réélection du KMT Ma Ying-jeou à Taiwan et la nomination de Xi Jinping à la tête d'un PCC qui assume son étatsisme et son souverainisme. Le Front Uni a désormais pour tâche, non plus seulement d'amadoué, mais d'*attirer (xina 吸纳)* l'élite des forces patriotiques extérieures au Parti pour marginaliser les forces « hostiles » au PCC – en l'espèce tous ceux qui refusent ouvertement la réunification de Taiwan au Continent. Cette convergence d'intérêts, non dénuée d'arrière-pensée, entre le KMT et le PCC fait que les relations entre les deux rives du détroit se renforcent autour de valeurs partagées, mais dans un rapport de forces en faveur de Pékin. Ce rapprochement octroie une place accrue aux structures-relais de la « sphère du peuple », puisqu'elles sont à la fois favorisées en RPC, en tant que liens entre le Parti et le peuple, et possibles à Taiwan, au nom de la diversité d'opinion dans un cadre démocratique.

Liu Huijin multiplie les déplacements en Chine pour promouvoir le kung-fu de style Hongmen. Lors de ces événements sportifs, qui popularisent une culture héroïque nationale, il rencontre de nombreux responsables du dispositif continental de Front Uni : le Zhigongdang, la Conférence consultative politique du peuple chinois et le Département de travail de Front Uni. Au printemps 2012, il est honoré du titre de président à vie de l'Association chinoise des entrepreneurs des deux rives du détroit (*Zhonghua haixia liang'an qiyejia lianhehui 中華海峽兩岸企業家聯合會*)<sup>90</sup>, située en RPC.

<sup>86</sup> Wang, 2001, 727-731.

<sup>87</sup> Liu, 2004, 44.

<sup>88</sup> Ibid., 266.

<sup>89</sup> Malaixiya Hongmen zonghui zhuce wei hefa shetuan 马来西亚洪门总会 注册为合法社团 [La Hongmen de Malaisie enregistrée en tant qu'organisation légale], 19 juin 2013, [http://blog.sina.com.cn/s/blog\\_d33b23d30101gax8.html](http://blog.sina.com.cn/s/blog_d33b23d30101gax8.html).

<sup>90</sup> *Gonghe! Qianqiu Hongmen lianmeng zonghui zhang Liu Huijin rongren Zhonghua haixia liang'an qiyejia lianhehui zhongshen huizhang 恭賀! 全球洪門聯盟總會會長劉會進榮任中華海峽兩岸企業家聯合會終身會長, Zhongguo Hongmen tongxunshe 中國洪門通訊社, 6 mai 2012, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=71>.*

Au début de janvier 2013, il mentionne, dans un communiqué<sup>91</sup>, que sa réforme des Hongmen est soutenue par le Bureau des affaires taiwanaises (*taiban* 台办)<sup>92</sup> du Guangdong. Elle doit l'être assurément car Liu Huijin a les honneurs de la presse chinoise. En octobre, il fait la une de la revue *Modern Entrepreneur* (*dangdai qiyejia zazhi* 當代企業家雜誌) pour son projet de « cité de la gastronomie » à Panyu dans le Guangdong<sup>93</sup>. Depuis deux ans, il y aurait investi 1,3 milliard de yuans pour participer, explique-t-il, à « la prospérité de la patrie » (*zuguo de fanrong changsheng* 祖國的繁榮昌盛)<sup>94</sup>. Au début de novembre 2015, il déclare, aux côtés des douanes et du Bureau de la Sécurité publique de Canton (Guangdong), son soutien à la rencontre historique qui se déroule à Singapour entre Ma Ying-jeou et Xi Jinping<sup>95</sup>, une première entre les chefs des États situés sur chaque rive du détroit de Formose, sous couvert de leur statut de chefs de partis afin d'éviter toute reconnaissance politique de la République de Chine. À cette occasion, les Hongmen soulignent leur adhésion à l'accomplissement du « rêve chinois » réunificateur de Xi Jinping<sup>96</sup>.

En quelques années, Liu Huijin s'est imposé comme une figure prééminente des Hongmen. Il en devient le porte-parole médiatique et s'applique à les présenter comme un groupe chinois œuvrant outre-mer pour la « grande Chine ». Bien que l'initiative semble avoir été personnelle, son projet fédérateur fait écho aux lignes de force observées à Hong Kong : son activisme lui donne des accès au Parti-État dans le Guangdong, où il investit au nom du patriotisme.

### Les Hongmen à Hong Kong et Macao : blanchiment politique des anciens gangsters

Le projet fédérateur bute sur l'image de banditisme héritée de l'empire britannique en Asie du Sud-Est. Dans son livre programme, Liu Huijin insistait sur la noblesse de l'histoire des Hongmen, notamment en Malaisie où les anciennes lois coloniales les rejetaient. Il omettait Hong Kong et Macao dans sa cartographie mondiale de la nébuleuse, la Chine n'étant représentée que par le Zhigongdang<sup>97</sup>. Pourtant, au tournant des années 2010, il démarche, outre les Hongmen de Malaisie, des membres des 14K de Hong Kong et de Macao. Faut-il y voir un objectif qui lui aurait été assigné par Pékin ?

Bien que les Hongmen de Malaisie soient devenue légaux, leur image reste ternie par leur réputation sulfureuse. En septembre 2013<sup>98</sup>, la Persatuan Hoong Men Malaysia insiste sur le fait qu'elle n'a rien en commun avec les gangsters locaux. En septembre 2016, Liu Huijin martèle également dans la presse chinoise de Malaisie que « les Hongmen ne sont pas des sociétés noires » (*hongmen bushi heishehui* 洪門不是黑社會)<sup>99</sup>.

<sup>91</sup> *Guangdongsheng Taiban baifang Zhongguo Hongmen Wushengshan* 廣東省台辦拜訪中國洪門五聖山, *Zhongguo Hongmen tongxunshu* 中國洪門通訊社, 6 janvier 2013, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=156>.

<sup>92</sup> Structure d'État de la RPC en charge des questions taiwanaises.

<sup>93</sup> <http://www.dangdaiqiyejia.com/ishow.asp?id=548>.

<sup>94</sup> *Quanqiu Hongmen lianmeng zhonghui zhang*, *Zhongguo Hongmen Wushengshan shanzhu Liu Huijin, jieshou dangdai qiyejia zazhi zhuanfang* 全球洪門聯盟總會長, 中國洪門五聖山山主劉會進, 接受當代企業家雜誌專訪, *Hongmen quanqiu zixun wang* 洪門全球資訊網, 25 octobre 2013, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=275>.

<sup>95</sup> *Guangzhou haiguan gong'an ju ji duo jia qiye zongjingli baihui quanqiu Hongmen lianmeng zonghui zhang Liu Huijin dui jijiang dengchang de Ma Xihui dou kending* 廣州海關公安局及多家企業總經理拜會全球洪門聯盟總會長劉會進對即將登場的馬習會都肯定, *Taiwan Times*, 5 novembre 2015.

<sup>96</sup> *Wang Zaixi: tongyi shi shixian Zhongguomeng de yi ge biao zhi, yeshi Zhongguo fazhan qianda de lishi biran* 王在希: 統一是實現中國夢的一個標誌, 也是中國發展強大的歷史必然, *Zhongguo Hongmen tongxunshu* 中國洪門通訊, 3 décembre 2015, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=385>.

<sup>97</sup> Cf. Liu, 2004, 188-198.

<sup>98</sup> *Cai Yuanqing chengqing Hongmen wei zhuce shetuan\ fei jingfang suolie 49 heibang zhi yi* 蔡源慶澄清洪門為註冊社團\非警方所列49黑幫之一 [Cai Yuanqing précise que les Hongmen sont des organisations déclarées, pas un des 49 groupes criminels connus de la police], 01/09/2013, <http://www.ocdn.com.my/news.cfm?NewsID=37927> et <https://zh-cn.facebook.com/hong9696/posts/622422604455313>.

<sup>99</sup> *Lai zi Taiwan de aiguo shetuan "Hongmen bu shi heishehui" !* 來自台灣的愛國社團洪門不是黑社會 ! [L'organisation sociale venue de Taiwan "Les Hongmen ne sont pas des sociétés noires" !], 05/09/2016 <http://www.chinapress.com.my/20160905/%E4%B>

À compter de 2011, la WHU se rapproche de Siu Wah, le cadre de la 14K hongkongaise qui avait investi dans l'immobilier à Shenzhen (Guangdong) au cours des années 1990. Elle le présente comme le représentant de la Hongfashan<sup>100</sup>, vue comme une entité politique patriotique Hongmen créée par le KMT dans les années 1940. Dans cette perspective, le caractère mafieux de la 14K, qui en découle, ne serait que le produit d'une anomalie historique héritée de l'empire britannique. En avril 2013, la WHU déclare que si les Hongmen à Hong Kong sont considérés comme des sociétés noires, c'est en raison de lois coloniales injustes. Liu Huijin annonce une action en régularisation auprès des autorités hongkongaises. Il faut, dit-il, fédérer les Hongmen dans la perspective de la réunification de la Chine en suivant le modèle du Zhigongdang qui est un parti politique reconnu depuis 1949<sup>101</sup>.

En mai 2013 à Hong Kong, Liu Huijin rencontre Siu Wah qui affirme sa volonté d'entamer un processus de légalisation<sup>102</sup>. À la fin de 2014, à l'époque des manifestations d'Occupy Central, Siu Wah mène campagne en vase clos à Hong Kong pour être élu à la tête des branches de la 14K<sup>103</sup>. Il s'engage à promouvoir « le sens de la justice du peuple chinois » (*tuixing Zhonghua minzu shi da zhengyi sixiang* 推行中華民族拾大正義思想), à « se dévouer à la protection du pays » (*jinzhong baoguo* 盡忠保國), à « diffuser la culture Hongmen » (*tuiguang Hongmen wenhua* 推廣洪門文化) pour former « la grande alliance de la 14K » (*14K dalianmeng* 14K大聯盟)<sup>104</sup>. À la fin de novembre 2014, Siu Wah, qui a réussi à prendre la tête de la 14K<sup>105</sup> par un vote interne, fête son anniversaire en présence de grandes figures de cette nébuleuse, de représentants d'autres triades de Hong Kong et du monde des casinos macanais. Dans son discours, il promet qu'il prendra soin de ses frères et assure avoir « trouvé des milliers de dollars hongkongais pour développer et unifier la structure »<sup>106</sup>. Le 18 décembre 2014, la WHU célèbre sa réussite<sup>107</sup>, ce qui autorise à considérer que la fédération hongkongaise était un objectif crucial de la réforme unificatrice engagée depuis Taiwan.

Au début de janvier 2015, Siu Wah, à peine élu chef de la 14K, vient à Taiwan rencontrer Liu Huijin<sup>108</sup>. Lors de la soirée, d'anciens officiers supérieurs nationalistes et des représentants de la Bande verte sont

---

E%86%E8%87%AA%E5%8F%B0%E7%81%A3%E7%9A%84%E6%84%9B%E5%9C%8B%E7%A4%BE%E5%9C%98-%E6%B4%AA%E9%96%80%E4%B8%8D%E6%98%AF%E9%BB%91%E5%B9%AB%EF%BC%81/, information reprise sur <https://www.facebook.com/whuhongmen/posts/683459898487067>.

<sup>100</sup> *Xianggang Hongfashan Xiao zhuxi zhizeng Hongmen Wushengshan shanzhu Liu Huijin Qingming shanghe tu zhenbao* 香港洪發山蕭主席致贈洪門五聖山山主劉會進清明上河圖珍寶, Zhongguo Hongmen tongxunshu, 28 novembre 2011, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=52>.

<sup>101</sup> *Jianxin Xianggang tequ zhengfu futao Xianggang Hongmen shetuan hefa zhuce* 建言香港特區政府輔導香港洪門社團合法註冊, Zhongguo Hongmen tongxunshu, 26 avril 2013, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=213>.

<sup>102</sup> *Zhongguo Hongmen Wushengshan shanzhu Liu Huijin 2013 nian 5 yue 11 ri fu Xianggang baihui Hongfashan shanzhu Xiao Hua* 中國洪門五聖山山主劉會進2013年5月11日赴香港拜會洪門洪發山主席蕭華, Wushengshan xinwenshe 五聖山新聞社, 16 mai 2013, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=227>.

<sup>103</sup> En l'état des informations disponibles en source ouverte, il n'est pas possible de définir si ces deux mouvements concomitants sont liés.

<sup>104</sup> *Weiwen baodui jia ma, guoan renming 14K xinlongtou* 維穩暴隊加碼 國安任命14K新龍頭, Nextplus, 12 novembre 2014, <http://nextplus.nextmedia.com/news/ent/20141112/108413>.

<sup>105</sup> *She zicheng heibang longtou tuixuhan beicai daizheng chengli* 涉自稱黑幫龍頭 退休漢被裁表證成立, 6 décembre 2016, [http://hk.on.cc/hk/bkn/cnt/news/20161206/bkn-20161206114748027-1206\\_00822\\_001.html](http://hk.on.cc/hk/bkn/cnt/news/20161206/bkn-20161206114748027-1206_00822_001.html).

<sup>106</sup> *Zicheng shetuan longtou tuixuhan panqiu 22 geyue* 自稱社團龍頭 退休漢判囚22個, 10 mars 2017, [http://hk.on.cc/hk/bkn/cnt/news/20170310/bkn-20170310152257942-0310\\_00822\\_001.html](http://hk.on.cc/hk/bkn/cnt/news/20170310/bkn-20170310152257942-0310_00822_001.html).

<sup>107</sup> *Zhongguo Hongmen Wushengshan, quanqiu Hongmen lianmeng, Honghua haixia liang'an wenjing huli xiejinhui suimo lianhuan wanyan* 中國洪門五聖山、全球洪門聯盟, 中華海峽兩岸文經互利協進會歲末聯歡晚宴, Hongmen quanqiu zixun wang, 18 décembre 2014, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=351>.

<sup>108</sup> *Xianggang Hongfashan shanzhu Xiao Xucheng ren 14K longtou, teqian lai Taiwan baifang Zhongguo Hongmen Wushengshan zongshanzhu, quanqiu Hongmen lianmeng zonghuizhang Liu Huijin* 香港洪發山山主蕭旭成榮任14K龍頭, 特前來台灣拜訪中國洪門五聖山總山主、全球洪門聯盟總會會長劉會進, Hongmen quanqiu zixun wang, 7 janvier 2015, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=357>.

présents. Liu Huijin vante les talents d'homme d'affaires et d'investisseur immobilier de Siu Wah. Ses qualités en font « le candidat le plus approprié » (*zui qiadang renxuan* 最恰當人選) pour être le chef de la branche hongkongaise de la World Hongmen Union.

Ce projet fédérateur tourne court en raison de la loi anti-triades héritée des Britanniques. En juin 2015, Siu Wah est arrêté par la police de Hong Kong pour s'être, durant la fête de novembre, présenté comme étant le chef de la 14K, ce qui localement constitue toujours une infraction<sup>109</sup>. Ayant déjà été poursuivi par le passé pour son appartenance à la 14K, il écope, le 10 mars 2017, d'une peine de 22 mois de prison<sup>110</sup>.

À Macao un processus similaire a lieu. Liu Huijin y développe son réseau et les liens avec l'*Association Zhigong* (*Zhigong xiehui* 致公協會)<sup>111</sup>. Néanmoins ce sont d'autres branches Hongmen, devenues des micropartis, qui semblent les plus actives. À la fin de 2012, Dent cassée sort de prison après avoir effectué sa peine pour meurtre. Il s'appuie sur son aura locale d'ex-chef de la 14K pour se poser en fédérateur du réseau Hongmen-Zhigongdang. Il devient vice-président exécutif du *Zhigongdang du Taiwan chinois* (*Zhongguo Taiwan Zhigongdang* 中國台灣致公黨)<sup>112</sup>, créé en 2000, et président honoraire du *Nouveau parti des Hongmen de Taiwan* (*Taiwan xin hongmendang* 台灣新洪門黨)<sup>113</sup>, créé en 2011<sup>114</sup>. Selon une rumeur persistante, mais non confirmée, il serait membre de la Conférence consultative politique du peuple chinois régionale<sup>115</sup>. Son activité économique consiste à offrir des services de luxe aux riches Chinois venus jouer à Macao. En 2015, il crée l'*Association mondiale pour l'histoire de la culture des Hongmen* (*shijie hongmen lishi wenhua xiehui* 世界洪門歷史文化協會), et célèbre le quatre-vingt-dixième anniversaire du Zhigongdang<sup>116</sup>. En août 2016, il est de nouveau une figure de premier plan du monde des casinos macanais et, en juillet 2017, il organise une grande réception avec des personnalités de la 14K hongkongaise et du jeu macanais<sup>117</sup>. En septembre 2017, il apparaît à Hong Kong pour le lancement de crypto-monnaies dans le domaine du jeu<sup>118</sup>. En 2018, il initie depuis le Cambodge, alors que le *quartier général* (*zongbu* 總部) de l'Association mondiale pour l'histoire des Hongmen a été inauguré en mai à Phnom Penh, et que Sihanoukville se transforme en nouveau Macao pour touristes chinois, une levée de fonds en faveur de la *monnaie virtuelle Hongmen* (*Hongbi* 洪幣), qui pourrait atteindre un milliard de dollars<sup>119</sup>.

<sup>109</sup> *Tuixuhan kong zicheng heibang longtou* 退休汉控自称黑帮龙, 9 juin 2015, <https://www.e123.hk/ElderlyPro/details/405338/71/sc>.

<sup>110</sup> *Zicheng shetuan longtou tuixuhan panqiu 22 geyue* 自稱社團龍頭 退休漢判囚22個月, 10 mars 2017, [http://hk.on.cc/hk/bkn/cnt/news/20170310/bkn-20170310152257942-0310\\_00822\\_001.html](http://hk.on.cc/hk/bkn/cnt/news/20170310/bkn-20170310152257942-0310_00822_001.html).

<sup>111</sup> *Quanqiu Hongmen lianmeng zonghuizhang Liu Huijin fangwen Zhongguo (Aomen) Zhigong xiehui* 全球洪門聯盟總會會長劉會進, 訪問中國 (澳門) 致公協會, Hongmen quanqiu zixun wang, 27 mars 2014.

<sup>112</sup> *Zhongguo Taiwan Zhigongdang dangqing Bengyaju wufa rujing* 中国台湾致公党党庆崩牙驹无法入境, *China Times*, 23 mars 2014, <http://www.chinatimes.com/cn/realtimenews/20140323002446-260402>.

<sup>113</sup> *Bengyaju liushi dashou shichuan Hongmen anyu chongxian jianghu* 崩牙駒六十大壽 失傳洪門暗語重現江湖, Netplus, 8 août 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=4WaXOPgjmW>.

<sup>114</sup> *Hongmen zhi ming tongzhan liang'an Bengyaju jiemeng gongchandang* 洪門之名統戰兩岸 崩牙駒結盟共產黨, Nextplus, 5 novembre 2015, <http://nextplus.nextmedia.com/news/spot/20151105/292976>.

<sup>115</sup> Lopez, L. (2015) « Chinese gangster “Broken Tooth” is back in Macau, and no one understands how it happened », 26 juin, <http://www.businessinsider.com/broken-tooth-reportedly-opens-macau-vip-room-2015-6> ; Wan Kuok-Koi (2016) « Former 14K Triad Dragon Head is Back in the Macau Casino Business », 24 août, <http://www.newspressed.com/wan-kuok-koi-former-14k-triad-dragon-head-is-back-in-the-macau-casino-business-84148>.

<sup>116</sup> [http://hittt.blogspot.de/2015/11/1339-m1\\_21.html](http://hittt.blogspot.de/2015/11/1339-m1_21.html).

<sup>117</sup> *She yu bai xi jianghu yan Bengyaju xinqing jingkuang Selfie* 設逾百席江湖宴 崩牙駒心情靚狂Selfie, Nextplus, 29 juillet 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=njhr-9F1QBc>.

<sup>118</sup> Fraser, N. (2017) « Former Macau gangland boss enters into multimillion-dollar casino cryptocurrency deal », *South China Morning Post*, 26 septembre.

<sup>119</sup> [https://www.wgi8.com/news/news\\_22819.html](https://www.wgi8.com/news/news_22819.html), 3 juin 2018.

L'inclusion des anciens gangsters de Hong Kong et de Macao dans le dispositif Hongmen mondial tourné vers Taiwan reste entachée de nombreuses zones d'ombre. Il n'est pas certain que la cartographie ainsi dressée ait été voulue dès l'origine. Néanmoins, elle permet d'appréhender la reconfiguration, sur plusieurs pays, de la politique de Front Uni au service de l'irréductibilisme chinois, dans une logique transnationale concertée. La démarche valide la transformation statutaire de la nébuleuse Hongmen au fil des décennies. Désormais, c'est le potentiel activiste de ces groupes sociaux qui est recherché, dans une logique légaliste, légitimiste et nationaliste. La bifurcation opérée entre la période 1980-1990 et celle de 2000-2010, étaye l'hypothèse d'une adaptation de l'action du PCC à la fois aux institutions démocratiques taiwanaises et à la nationalisation du PCC, qui englobe pleinement la diaspora. Cette pratique inclusive envers d'anciens gangsters dans cette nouvelle perspective ne bénéficie pas seulement à ceux qui ont connu le Front Uni des années 1980-1990 à Hong Kong et Macao, mais également à diverses factions de la nébuleuse gangstero-militaro-nationaliste œuvrant pour la « grande Chine ».

### La concurrence des Bambous unis

L'agitation politique des Hongmen en faveur de la réunification est palpable à la fin de 2015, lors de la campagne présidentielle taiwanaise. Mais, fonctionnant en vase clos et en partie hors de l'île, elle n'a aucune influence sur la sociologie électorale insulaire et donc sur l'élection. Tsai Ing-wen (蔡英文), la candidate du Parti démocrate progressiste, parti qui n'a pas renoncé à l'horizon de l'indépendance tout en défendant le *statu quo* entre la RPC et les institutions héritées de la République de Chine, est élue. Les limites du réseau Hongmen face à cette nouvelle alternance politique donnent plus de visibilité à Zhang Anle (張安樂), dit « Loup blanc » (Bailang 白狼).

Dans sa jeunesse Loup blanc a été un cadre des Bambous unis (*Zhulianbang* 竹聯幫), un gang d'enfants de « Continentaux »<sup>120</sup>. Après avoir émigré aux États-Unis il apparaît en toile de fond de l'homicide, en 1984, du dissident Henry Liu (Liu Yiliang, 劉宜良), dit « Jiangnan » (江南), commandité par les services de renseignements militaires du KMT. Arrêté pour trafic d'héroïne, il est incarcéré aux États-Unis. Après avoir purgé sa peine, il s'installe à Shenzhen, à l'époque de la politique de la main tendue pratiquée par le ministre de la Sécurité publique Tao Siju envers les gangsters patriotes. En 2004, alors que Liu Huijin cherche à unifier la Hongmen à Taiwan, Loup blanc fonde dans le Guangdong sa propre structure, la *Grande alliance pour la défense de la Chine* (*Baowei zhonghua datongmeng* 保衛中華大同盟). À partir de celle-ci, il crée en 2005, depuis la RPC, le *Parti pour la promotion de l'unification de la Chine* (*Zhonghua tongyi cujindang*, 中華統一促進黨). Ce parti politique « taiwanais » compte des membres des Bambous unis<sup>121</sup>. Lors de la construction de ce meccano politique, Loup blanc a multiplié les contacts avec des cadres du PCC<sup>122</sup>.

Depuis le Continent, il se spécialise dans l'agit-prop pour la réunification. En septembre 2009, il prend position contre la visite du Dalaï-Lama dans l'île<sup>123</sup>. En juin 2013, alors que les Hongmen sont en pleine campagne d'unification à Hong Kong et Macao, il rentre volontairement à Taiwan pour s'y faire interpellé, en raison d'anciens démêlés judiciaires non soldés. Son arrestation prend les allures d'un *happening*. Il profite de la présence des médias pour décliner son programme réunificateur. À peine libéré, il se transforme en activiste de la réunification<sup>124</sup>. Régulièrement il capte l'attention des médias en menaçant des manifestants indépendantistes, en proposant ses services de sécurité au KMT,

<sup>120</sup> Le terme « Continentaux » (*waishengren* 外省人, littéralement « personnes extérieures à la province ») désigne les Chinois arrivés en Chine avec le KMT à compter de 1945, et surtout depuis 1949 lors de la débâcle. Loup blanc, né en 1948 dans le Shanxi et arrivé avec sa famille dans ce contexte, incarne cette population déracinée.

<sup>121</sup> Cheng Shu-ting (2013) « Chung Jake, "Police link party to organized crime" », *Taipei Times*, 8 novembre.

<sup>122</sup> Cole, J. M. (2014) « The Return of Gangster Politics in Taiwan », *The Diplomat*, 26 février.

<sup>123</sup> Ko Shu-ling (2009) « Despite underworld "threat", no special security for visit », *Taipei Times*, 2 septembre.

<sup>124</sup> Cole, J. M. (2014) « The Return of Gangster Politics in Taiwan », *The Diplomat*, 26 février.

en tentant de soudoyer des syndicats<sup>125</sup>. Au printemps 2014, soit quelques mois avant les manifestations d'Occupy Central à Hong Kong, il harangue et insulte les étudiants taiwanais du mouvement Sunflower, qui manifestent contre le KMT<sup>126</sup>. En janvier 2017, son fils Zhang Wei (張瑋) et des membres des Bambous unis agressent des députés hongkongais démocrates à leur descente d'avion à Taiwan<sup>127</sup>. Zhang Wei s'illustre à nouveau en septembre en agressant des étudiants opposés à l'organisation d'un festival de musique en lien avec la RPC<sup>128</sup>. Comme Liu Huijin, Loup blanc organise sa visibilité politique au milieu des années 2000. Comme Dent cassée, il domine son univers. Comme Siu Wah, il obtiendrait de fortes sommes d'argent pour ses prises de positions réunificationnistes au nom des valeurs de la grande Chine. Des premières investigations évoquent un financement annuel (flou) de 5 millions de yuans pour lui-même, et de 30 millions de yuans pour les Bambous unis, sans doute venant du Continent<sup>129</sup>.

Bien que Loup blanc ne soit pas un membre des Hongmen, il se montre régulièrement à leurs côtés. En 2013, il salue l'organisation de festivités liées au kung-fu par la World Hongmen Union<sup>130</sup>. En 2014, il apparaît à la cérémonie d'anniversaire d'un chef Hongmen japonais<sup>131</sup>. En 2015, il félicite Dent cassée pour son engagement dans la diffusion de la culture Hongmen<sup>132</sup>. En 2017, il est un invité de marque de la WHU<sup>133</sup> et de la Wushengshan<sup>134</sup>. Sa proximité avec des Hongmen dans des moments festifs ou commémoratifs pourrait avoir pour contrepartie un soutien humain et logistique lors de ses manifestations « en solitaire » sur la voie publique. En mai 2016, il organise une marche vers le siège du Parti démocrate progressiste afin de le forcer à accepter le « Consensus de 1992 » par lequel le PCC et le KMT reconnaissent l'unité de la Chine, même si leurs interprétations politiques divergent : « une Chine, différentes interprétation » (*yi ge Zhongguo, gezi biaoshu* 一個中國各自表述). La majorité des manifestants arboraient le nom des différentes branches locales de son parti, lesquelles étaient accompagnées d'écoles de kung-fu<sup>135</sup>.

La transformation du PCC, de Parti-État sous Jiang Zemin en Parti-État-nation sous Hu Jintao et Xi Jinping, a favorisé la convergence autour des valeurs nationalistes prônées par tous les partisans de la « grande Chine ». En ce qui concerne Taiwan, la politique de Front Uni s'est adaptée à la donne démocratique sous cet angle. Toutefois, l'impact de la démarche reste très marginal face à l'indigénisation des institutions de la République de Chine à Taiwan, et est difficilement évaluable. En tant que soft power, fonction notoire du travail de Front Uni, l'impact est très limité. En tant qu'agit-prop, elle est une réalité très épisodique et à la pertinence incertaine. L'ensemble permet néanmoins au dispositif de s'implanter localement et de faire l'actualité à intervalles réguliers.

<sup>125</sup> Wen Lii, « White Wolf's interest in labor raises eyebrows », *Taipei Times*, 23 mars 2015.

<sup>126</sup> *Taipei Times* (2017) « Thorough CUPP probe required » 30 septembre, <http://www.taipetimes.com/News/editorials/archives/2017/09/30/2003679409/1>.

<sup>127</sup> Chiu Chun-fu, Cheng Shu-ting et Chu Pei-hsiung (2017) « Police identify "White Wolf" son in attack on HK group », *Taipei Times*, 15 janvier.

<sup>128</sup> Pan, J. (2017) « Prosecutors charge five CUPP members with assault », *Taipei Times*, 2 décembre.

<sup>129</sup> Pan, J. (2017) « Lawmakers urge probe into party's ties to gangs », *Taipei Times*, 29 septembre.

<sup>130</sup> *Zhongguo Hongmen Wushengshan, quanqiu Hongmen lianmeng, Gaoxiongshi Hongmen wushu xiehui ganxie gejie zhichi!* 中國洪門五聖山、全球洪門聯盟、高雄市洪門國武術協會 感謝各界支持!, Hongmen quanqiu zixun wang, 25 novembre 2013, <http://www.hongmen.com.tw/hongmen/news.php?index=281>.

<sup>131</sup> *Songben zhouhong bashi shoutang* 松本州弘八十壽堂, 6 avril 2014, [https://www.youtube.com/watch?v=x0C8SufuRGc](https://www.youtube.com/watch?v=x0C8SufuRGc;); *Riben Hongbang laoda shoudu puguang, jingfang paiyuan souzheng* 日本洪幫老大首度曝光, 警方派員蒐證, 15 mars 2014, <https://tw.appledaily.com/new/realtime/20140315/360617/>.

<sup>132</sup> *Hongmen zhi ming Bengyaju jiemeng gongchandang* 洪門之名 崩牙駒結盟共產黨, 5 novembre 2015, [http://hittd.blogspot.de/2015/11/1339-m1\\_21.html](http://hittd.blogspot.de/2015/11/1339-m1_21.html).

<sup>133</sup> *Quan shijie Hongmen tuanjie lianmeng dahui* 全世界洪門團結聯盟大會, 2 mars 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=f0o4kpaKEHQ>.

<sup>134</sup> *Hongmen Wushengshan jinian honghuating 343 zhounian jisi dahui* 洪門五聖山紀念紅花亭343週年祭祀大, 1<sup>er</sup> octobre 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=gt3SK4ByGQo>.

<sup>135</sup> Hsiao, A. (2016) « "White Wolf" leads consensus march », *Taipei Times*, 19 mai.

L'aspect le plus intéressant réside certainement dans le blanchiment politique qui bénéficie, sur un plan transnational, à toute la nébuleuse, y compris aux anciens gangsters de Hong Kong, Macao et Taiwan exprimant une posture réunificationniste légitimiste. De marges sociales, les Hongmen sont devenus, sur près de quatre décennies et au gré des ambitions du PCC, des marges politiques. Ceci en fait des marqueurs, atypiques, de l'évolution des lignes de force qui sous-tendent les mutations du Parti. La Chine ayant un rapport tout relatif à la notion de subjectivation politique<sup>136</sup>, il n'est pas possible en l'état d'affirmer que les Hongmen soient devenus des acteurs politiques pleins et entiers en Chine, même marginaux. Toutefois, la démocratisation de la vie politique insulaire a certainement contribué à la reconnaissance de leur statut d'activistes politiques, aussi informel soit-il en RPC, puisque c'est à Taiwan qu'ils organisent leur liberté de parole pour mieux se rapprocher des ambitions du PCC au nom de leurs valeurs politiques désormais partagées.

## CONCLUSION

Le travail de Front Uni envers les triades perdure et se recompose donc bien depuis la rétrocession de Hong Kong et de Macao. Au-delà du prisme de la réunification qui le structure, son évolution révèle les transformations du PCC au fil des décennies, et sa façon d'envisager son rapport aux sociétés chinoises dans des espaces transnationaux.

La déconstruction de l'ensemble permet de dépasser l'imagerie d'Épinal sur le sujet. Toutes les reconfigurations observées semblent ne se produire que par à-coups, tant ce travail de Front Uni se caractérise par une forte dose d'opportunisme. La trajectoire politique qui se dessine, comme dans toute histoire nationaliste, se révèle ainsi être surtout le fruit de nombreuses bifurcations, au sens de Prasenjit Duara<sup>137</sup>, qui ne trouvent leur cohérence qu'*a posteriori*. À l'époque de Deng Xiaoping, il s'agissait sans doute d'un tâtonnement rendu nécessaire par manque de solution alternative, face à l'inconnu que représentait la rétrocession de Hong Kong. Sous Jiang Zemin, le PCC, débarrassé des contraintes dogmatiques de son histoire révolutionnaire, a assumé l'autoritarisme, la répression régaliennne et la séduction pour achever la rétrocession de Hong Kong et de Macao actée précédemment. L'appropriation par le PCC des symboles de l'État-nation et les promesses du marché chinois ont fini de transformer l'offre de partenariat. Désormais l'alliance n'est plus le produit d'un simple marchandage sous couvert de « patriotisme », mais se conclut sur l'exacerbation monétisable des valeurs nationalistes, puisque les « cibles » n'apparaissent plus comme des factotums à contenir mais des agents autonomes à encourager. Dans ce schéma, il n'est plus nécessaire que le PCC agisse aussi ostensiblement que par le passé, les cibles du Front Uni semblant devancer l'appel de leur propre chef, en tant qu'activistes politiques.

En quarante ans, ce sont les contours et les propriétés du Front Uni par le bas qui ont évolué. Dans un cadre colonial, il était orienté vers les bas-fonds, sans aucune préoccupation légale, et ne reposait que sur une évaluation d'une menace, et les modalités pour s'en prémunir. Dans un contexte démocratique, celui de Taiwan, il est dirigé vers des forces civiques légitimistes, leur revendication collective de la défense de l'intérêt général incarné par le PCC devant leur permettre d'objectiver leur action contre la subjectivité de l'électeur individuel. Cette stratégie a certes permis aux « cibles » de se considérer comme étant une sorte d'avant-garde politique issue du peuple, intéressée par la chose publique au nom de hautes valeurs nationalistes. Néanmoins, le profil trouble de certaines figures de proue de cette nébuleuse continue de soulever de nombreuses interrogations. Le rapport à la violence demeure un enjeu mais s'est inversé : sous Deng, il s'agissait de la contenir pour éviter des exactions qui nuiraient à la politique d'apaisement du PCC. Sous Jiang, elle devenait une réalité opposable aux Britanniques, mais restait une nuisance à combattre quand elle devenait endémique. Dorénavant, elle devient un mode ponctuel d'action dans les

---

<sup>136</sup> Chevrier, 2018.

<sup>137</sup> Cf. Duara, 1995.

marches de l'empire contre ceux qui restent sourds à la stratégie de Front Uni. Dans tous les cas, elle n'est pas directement imputable au PCC puisqu'elle reste factuellement l'expression d'une colère de la « sphère du peuple », que le Parti pourra arguer d'entendre le moment opportun.

Des travaux complémentaires seraient nécessaires pour appréhender dans son ensemble la présente problématique. Quelques éléments épars pourraient servir de pistes pour la prolonger. Si ces alliances restent mal connues, leurs limites transparaissent davantage. Le travail de Front Uni étant au service exclusif de la construction du PCC, sa mise en œuvre reste soumise aux impératifs du Parti. À la fin des années 1990, les troubles à l'ordre public ont conduit le PCC à faire usage de la force alors que la lutte contre les malversations financières n'était pas à l'ordre du jour. La campagne que mène Xi Jinping contre la corruption, le blanchiment d'argent et les fraudeurs réfugiés à l'étranger pourrait entraîner la fin de quelques partenariats. Lorsque Liu Huijin a investi dans sa cité de la gastronomie à Panyu dans le Guangdong, il y avait, parmi ses contacts, la société *Guangzhou Yinghong Consultant* (*Guangzhou Yinghong zixun youxian gongsi* 广州鹰宏咨询有限公司) spécialisée dans l'immigration légale des riches Chinois capables d'investir au Canada<sup>138</sup>. Des opérations judiciaires ou disciplinaires menées par le PCC, notamment la recherche de fuyitifs économiques dans le cadre du programme Fox Hunt<sup>139</sup>, pourraient avoir des incidences sur cette nébuleuse – à moins que ses représentants ne deviennent des « informateurs patriotes ».

À Taiwan, des propositions de loi ont été élaborées à la fin de 2017 pour qu'un financement politique par un pays tiers puisse être assimilé à l'infraction d'intelligence avec une puissance étrangère<sup>140</sup>. De même, la définition de groupe criminel organisé pourrait être révisée pour faciliter la prise en compte de l'activisme politique violent. Si de tels textes devaient être adoptés et appliqués, la configuration insulaire du travail de Front Uni pourrait s'en trouver modifiée.

À Hong Kong, le déploiement du réseau Front Uni, notamment le Zhigongdang, se heurte à l'héritage colonial judiciaire. La suppression ou tout du moins la révision de la loi anti-triades pourrait devenir un enjeu politique dans l'ex-colonie britannique si le Front Uni envers les Hongmen devait s'y poursuivre. À moins que cette survivance coloniale trouve d'autres fonctions plus immédiates. Le 18 juillet 2018 à Hong Kong, un parti indépendantiste local, le Parti national de Hong Kong (*Xianggang minzudang* 香港民族黨) de Andy Chan (Chan Ho-tin / Chen Haotian 陳浩天), a été interdit, sur la base légale de la « Societies Ordinance » qui est avant tout considérée comme étant la loi anti-triades mais qui, prise à la lettre, peut s'appliquer à toute action conspiratrice structurée supposée, au prétexte qu'elle attenterait à la sécurité nationale<sup>141</sup>. La loi britannique reste certes un frein local à l'expansion transnationale du Front Uni envers les Hongmen, blanchis de leur image sulfureuse au nom de la politique et devenus pour l'occasion des activistes. Toutefois ce même texte est ainsi transformé en utilitaire régaliennement supplémentaire dans l'ex-colonie pour et par le Parti-État-nation héritier de toute l'histoire de la Chine, afin de faire taire les activistes politiques qui se revendiquent de la démocratie. Par cette nouvelle bifurcation, et une certaine ironie de l'histoire, l'héritage législatif britannique devient un levier du PCC pour appliquer à Hong Kong les modalités de son nationalisme irrédentiste *aux caractéristiques chinoises* (*Zhongguo tese* 中国特色) dans le « respect » de la formule « un pays, deux systèmes ».

<sup>138</sup> <http://www.dangdaiqiyejia.com/ishow.asp?id=548>.

<sup>139</sup> <http://www.chinadaily.com.cn/china/Fox-hunt.html>.

<sup>140</sup> Chen Wei-han (2017) « "Treason" proposal passes committee », *Taipei Times*, 5 décembre.

<sup>141</sup> <https://www.questionchine.net/hong-kong-a-l-aune-des-caracteristiques-chinoises?artpage=3-3>.

## L'AUTEUR

Docteur en science politique (EHESS-CECMC), Emmanuel Jourda axe ses recherches sur la forme postrévolutionnaire du régime politique chinois, notamment à travers le prisme de l'incarnation sociale de la politique de Front Uni portée par le Parti communiste chinois.

## ABOUT THE AUTHOR

Emmanuel Jourda holds a PhD in political science from EHESS (CECMC). His main research interest focuses on the postrevolutionary form of the Chinese political regime, through the lenses of the social work of the United Front policy, promoted by the Chinese Communist Party.

## RÉFÉRENCES

ARMSTRONG, J. D. (1977) *Revolutionary Diplomacy: Chinese Foreign Policy and the United Front Doctrine* (Berkeley, Los Angeles, Londres : University of California Press).

BILLIQUOD, Sébastien et Joël THORAVAL (2014) *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine* (Paris : CNRS Éditions).

BONNIN, Michel (1993) « Le rouge et le noir ne s'épousent-ils pas ? Le Parti communiste chinois et les triades », *Perspectives chinoises*, 15, 4-5, [http://www.persee.fr/doc/perch\\_1021-9013\\_1993\\_num\\_15\\_1\\_2841](http://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1993_num_15_1_2841)

CHENG, Joseph Y. S. et Paul C. K. KWONG (1992) *The Other Hong Kong Report 1992* (Hong Kong : The Chinese University Press).

CHEVRIER, Yves (2018) « Political subjects, activism and social subjectivation in contemporary China: a tentative historical sketch », *Sociétés politiques comparées*, 46, [http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia2\\_n46.pdf](http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia2_n46.pdf)

DUARA, Prasenjit (1995) *Rescuing History from the Nation. Questioning Narratives of Modern China* (Chicago : University of Chicago Press).

HOBBSBAWM, Eric (2008) *Les Bandits* (Paris : La Découverte, Zones).

HOBBSBAWM, Eric (2012) *Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne* (Paris : Fayard/Pluriel).

HOBBSBAWM, Eric et Terence RANGER (1983) *The Invention of Tradition* (Cambridge : Cambridge University Press).

JOURDA, Emmanuel (2012) *Les usages postrévolutionnaires d'un canon orthodoxe : le Front Uni et l'invention politique de l'après-révolution en Chine, 1978–2008*, thèse de doctorat (Paris : EHESS).

JOURDA, Emmanuel (2017) « Le Hongkong des années 1980 : laboratoire du contact social pour le PCC » (communication) (Paris : GIS Asie).

JOURDA, Emmanuel (à paraître) « Inventions et récupérations du mythe politique des sociétés secrètes depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle ».

KWOK, Sharon Ingrid et T. Wing Lo (2013) « Anti-triad legislations in Hong Kong: issues, problems and development », *Trends in Organized Crime*, 16(1), 17-94, DOI : 10.1007/s12117-012-9180-2

LIU, Huijin 劉會進 (2004) *Jianzheng Hongmen, san bai san shi nian* 見證洪門三百三十年 [Témoignage des 330 ans de la Hongmen], (Taipei: Liming wenhua).

LO, Sonny Shiu-hing (2005) « Casino politics, organized crime and the post-colonial state in Macao », *Journal of Contemporary China*, 14(43), 207-224.

MARTIN, Brian G. (1996) *The Shanghai Green Gang. Politics and Organized Crime, 1919-1937* (Berkeley : University of California Press).

MENGIN, Françoise (2013) *Fragments d'une guerre inachevée. Les entrepreneurs taiwanais et la partition de la Chine* (Paris : Karthala).

MILNE, William (1826) « Some account of a secret association in China, entitled the triad society », *Transactions of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, (1)2, 240-250, <https://www.jstor.org/stable/25581707>.

MORGAN, W. P. (1960) *Triad Societies in Hong Kong* (Hong Kong : Hong Kong Government).

SCHLEGEL, Gustav (1866) *Thian Ti Huy, The Hung League or Heaven Earth League, A Secret Society with the Chinese in India and China* (Batavia : Lange).

SCHRAM, Stuart R. (1966) « Mao Tse-tung and secret societies », *The China Quarterly*, 27, 1-13.

VAN SLYKE, Lyman P. (1967) *Enemies and Friends : The United Front in Chinese Communist History* (Stanford : Stanford University Press).

WANG, Jianmin 王建民 (2002). *Taiwan heishehui neimu* 台湾黑社会内幕 [A l'intérieur des sociétés noires taiwanaises] (Pékin : Xinhua chubanshe).

WANG, T. Y. (2001) « Cross-Strait relations after the 2000 election in Taiwan : changing tactics in a new reality », *Asian Survey*, 41(5), 716-736, DOI: 10.1525/as.2001.41.5.716

WING, Lo T. (2010) « Beyond social capital: triad organized crime in Hong Kong and China », *The British Journal of Criminology*, 50(5), 858-859.

WONG, Kam C. et Béatrice HERRMANN-LETURMI (1999) « Portée juridique et politique d'un "crime transfrontalier" », *Perspectives chinoises*, 51, 43-56.

WONG, Man Fong (1997) *China's Resumption of Sovereignty over Hong Kong* (Hong Kong : The David C. Lam Institute for East-West Studies).

XU, Jiatun 許家屯 (1993) *Xu Jiatun Xianggang huiyilu* 許家屯香港回憶錄 [Souvenirs hongkongais de Xu Jiatun] (Hong Kong : Xianggang lianhebao youxiangongsi), (réédition 2014, à Taiwan).

ZHAO, Feng 赵丰 (1998) *Gongheguo tongyi zhanxian fengyun* 共和国统一战线风云 [Situation du Front Uni de la République], (Pékin : École centrale du Parti).